

RESSOURCES

pour une **Église de témoins**

n° 3
Avril 2016 « **Lève-toi et marche !** » Vivre une Église de témoins

1 - Ouverture

Dieu en mission, par Laurent Schlumberger — 1

3 - Découvrir

Contexte historique de la « Mission Shaped Church », par Andy Buckler — 5

Nouvelles implantations d'Églises à Londres, entretien avec Ric Thorpe, traduit par Claire Sixt-Gateuille — 8

Découvrir les Fresh Expressions sur le terrain, par Marc Schaefer et Didier Crouzet — 13

Visite du diocèse de Leicester, par Andy Buckler — 16

19 - Analyser

Entre tradition et innovation par, Marlène Saint Nice, Emmanuel Vergès, Olivier Raoul-Duval — 21

De nouveaux lieux de la mission, par Jean-François Zorn — 23

Panorama de projets missionnaires, par Andy Buckler — 27

Une expérience missionnaire à Créteil, par Rafi et Mary Rakotovao — 29

Vivre le culte un dimanche soir, par Christophe Cousinié — 31

Libérer des forces pour être témoin de l'Évangile, par Jean-Pierre Le Guillou — 33

Initiatives et stratégies d'évangélisation des Églises baptistes, par Marc Deroeux — 35

Quels types de leaders pour les Églises émergentes ?, par Gabriel Monet — 38

41 - Interpréter

Une Église en mission, une Église pour les autres, par Andy Buckler — 42

Venez, car tout est prêt !, par Frédéric Keller — 46

Vive le tâtonnement !, par Pierre-Olivier Dolino — 49

Vers une orthodoxie généreuse, interview de Graham Tomlin — 51

Alsace-Lorraine : formation théologique en alternance, entretien avec Bettina Schaller — 54

Valoriser l'émergence de ministères de laïcs, par Bernard Dugas — 55

Le mille-pattes et le parachute, par Anne Faisandier — 58

61 - Rencontrer

Un chemin de liberté, rencontre avec Corinne Bitaud, propos recueillis par Daniel Cassou — 62

Editions
Olivétan

une publication des
Éditions Olivétan pour
l'Église protestante unie de France

RESSOURCES



EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE
communauté luthérienne et réformée

pour une **Église de témoins**

RESSOURCES n° 3 - avril 2016 « **Lève-toi et marche !** » Vivre une Église de témoins

n°3
Avril 2016
7 €



« **Lève-toi et marche !** »
Vivre une Église de témoins



Sur le Seuil (ré-édition) - Laurent Schlumberger



Toutes les Eglises chrétiennes, et pas seulement dans les pays occidentaux, se trouvent confrontées à une situation inédite qui les déstabilise en profondeur. Entre mutisme résigné et prosélytisme agressif, existe-t-il une autre voie ? Ce contexte nouveau impose aux Eglises et aux chrétiens, le défi de repenser leur mission de témoins de nouvelle manière.

Les Eglises peuvent redevenir pertinentes dans leur message à la condition de se remettre profondément en question dans leur manière d'être et de faire. Chaque communauté est ainsi appelée à devenir porteuse du Christ en allant « au contact » des nombreuses personnes en recherche spirituelle.

De même, chaque croyant est invité à témoigner de sa foi durant les six jours de sa vie active et pas seulement le dimanche.

16 € - 88 p.

Ces ouvrages peuvent être commandés aux
Editions Olivetan
BP 4464
69241 LYON cedex 04
ou sur
www.editions-olivetan.com



Vous avez dit évangélisation ? Quelques réflexions pour une Eglise de témoins Alain Arnoux

Évangéliser, c'est entrer dans une dynamique qui renouvelle à la fois celui qui annonce et celui qui entend. Une dynamique qui nous invite à de vraies rencontres, qui nous ouvre aux surprises de Dieu.

Ce petit guide pour l'évangélisation veut être une source de réflexion et d'action pour les chrétiens comme pour les Eglises locales. Des questions pour aller plus loin, à travailler seul ou en groupe, sont proposées à la fin de chaque chapitre.

Prix : 8 € (64 pages)



« Ecoute ! Dieu nous parle... » Collectif

Trente-neuf propositions d'animation pour témoigner de la foi chrétienne auprès de nos contemporains à travers la rencontre, le partage, l'échange, l'écoute de la Parole de Dieu. Il s'agit de susciter un élan pour aller à la rencontre des personnes qui se posent la question du sens, de créer des occasions pour devenir avec elles des chercheurs de Dieu.

9 € - 176 p.

Editions
Olivetan

www.editions-olivetan.com
contact@editions-olivetan.com
achats en ligne - librairies partenaires



Dieu en mission

L'Église est appelée à être témoin d'un royaume qui grandit.

Jésus l'explique en racontant, à ses disciples et à la foule mêlés, la parabole de la semence qui croît inexplicablement (Mc 4. 26-29). Le verbe rare qu'il emploie évoque le prolongement imprévu, l'excès surprenant, le débordement non calculé, qui se produit sans que l'on sache comment. Toujours, la croissance du règne de Dieu prend l'Église au dépourvu, qui constate et suit comme elle peut, mais qui ne précède ni ne programme.

C'est l'expérience que font les apôtres à la Pentecôte. Ils étaient encore dans une logique de calcul, de soustraction et d'addition. Il manque un apôtre du fait de la mort de Judas, il faut qu'un autre soit désigné pour revenir à l'étiage, une procédure est donc mise au point

qui aboutit au résultat visé : 12, le compte est bon. Mais l'Esprit saint ne l'entend pas de cette oreille et procède, lui, par multiplication : l'épisode qui suit immédiatement raconte comment la communauté passe de douze et quelques, à trois mille.

Le nombre ne fait pas grand-chose à l'affaire. Jésus, au cours de sa journée botanique (Mc 4), avait parlé d'une multiplication par 30, 60 ou 100, sans valoriser plus un nombre qu'un autre. Il ne s'agit donc pas d'admirer une courbe arithmétique ou géométrique. D'ailleurs, la métaphore de la croissance ne se cantonne pas à ce registre des chiffres ; elle peut être élévation, mais aussi approfondissement, dilatation, inclusion, récapitulation, débordement... Toujours, pourtant, elle est inattendue.

Car c'est Dieu qui est à l'œuvre. C'est lui

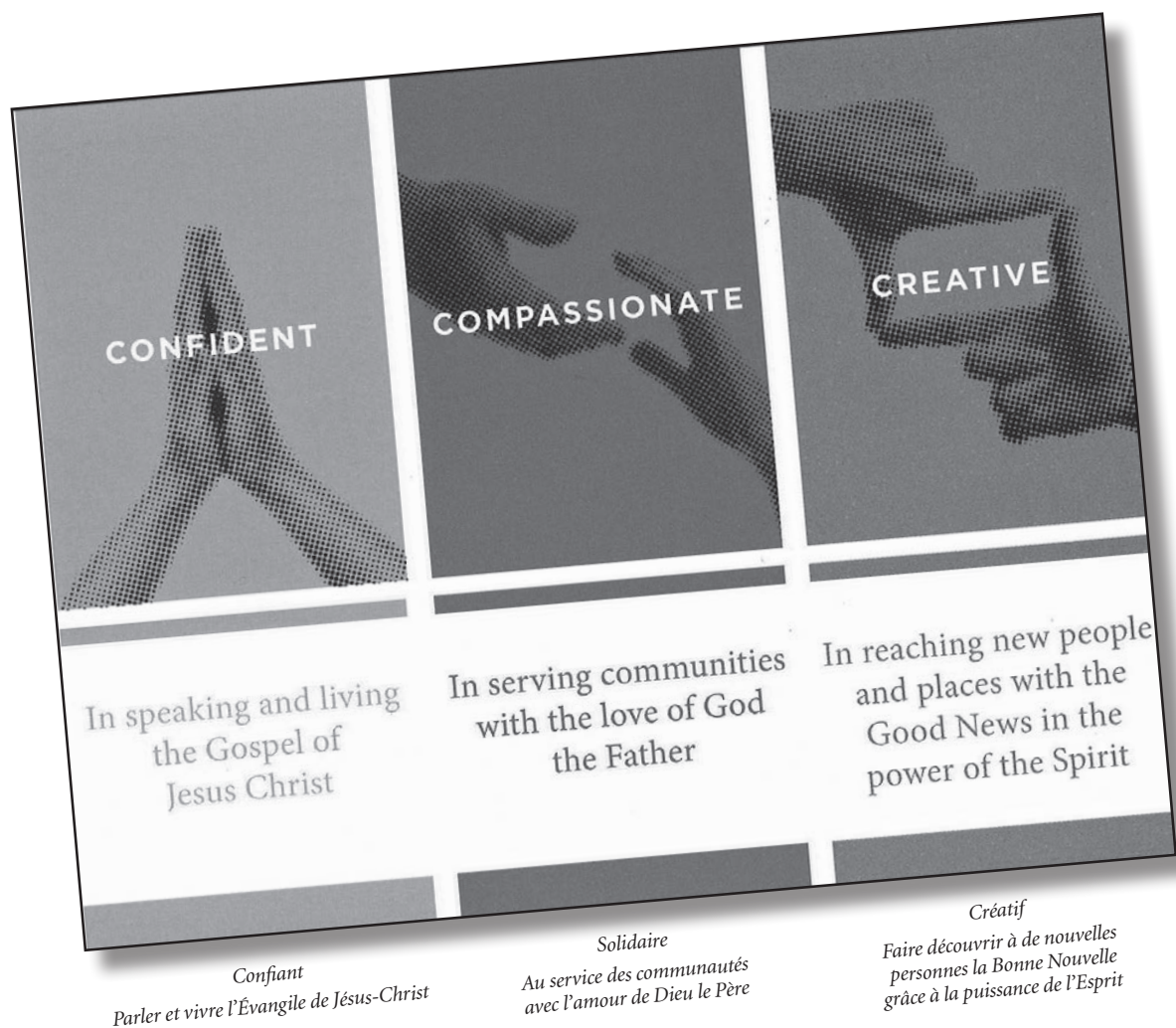
qui est en mission. C'est lui qui agit, sans que l'Église sache comment, qu'elle soit en sommeil ou en éveil. Prodigieuse libération ! Dieu n'est pas un commissaire aux comptes qui vient soupeser les réussites de nos programmes et le bilan de nos efforts. Il nous invite à nous réjouir avec lui de ce qui est déjà en train de s'épanouir hors prévision.

Ne croyons pas que cette attention à l'épanouissement, au développement – je rechigne à trop utiliser le terme de croissance tant il renvoie aujourd'hui au seul domaine économique – soit une nouveauté dans l'air du temps. Il est dans l'ADN de notre Église. Dans les temps passés, celle-ci a multiplié les œuvres, comme on disait ; elle s'est dilatée à la surface de la terre ; elle a approfondi la vie spirituelle par la redécouverte d'intuitions spirituelles de type monastique ; et bon nombre de ses Églises locales ont donné naissance à des Églises-filles. Autrefois, filant la métaphore végétale, on parlait même d'*Églises plantées* et d'*Églises dressées*. Quelque chose se disait là, de ce Règne qui vient et qui nous prend comme par inadvertance dans sa dynamique improbable. Aussi improbable qu'une résurrection, une Ascension, une Pentecôte.

Être une Église de témoins, c'est cela. Non pas se muer en habiles entrepreneurs d'une croissance planifiée, mais se découvrir le cœur dilaté par la découverte, au matin, d'une pousse pimpante qui, la veille encore, était donnée pour morte et enterrée. Non pas cantonner l'Esprit à notre prospective, mais se laisser surprendre par l'action du Dieu vivant qui nous entraîne dans son cortège de fête.

**Laurent Schlumberger, pasteur,
président du Conseil national de
l'Église protestante unie de France**

Ouverture



Document de l'Église d'Angleterre présentant la « Mission Shaped Church », une « Église façonnée par la mission ».

Découvrir



Le contexte historique de la « Mission Shaped Church »

Depuis une quinzaine d'années, l'Église d'Angleterre connaît un bouleversement dans la manière dont elle cherche à vivre sa mission.

Andy BUCKLER, pasteur, secrétaire national responsable de la coordination nationale Évangélisation et Formation

Dans un contexte où le christianisme historique paraît déconnecté de la vie quotidienne et où les paroisses se vident, l'Église a décidé d'assumer le défi missionnaire, persuadée qu'un engagement actif avec la culture pouvait répondre à la soif du « spirituel » qui, contrairement à la fréquentation des Églises, ne cesse d'augmenter.

Une des conséquences de ce choix : l'émergence de nombreuses expérimentations locales à côté des paroisses traditionnelles, tournées vers des personnes sans lien actif avec l'Église. Il s'agit d'un déplacement majeur pour que la mission retrouve sa place au cœur de l'Église, dont l'impulsion est venue d'un rapport synodal de 2004¹, intitulé *Mission Shaped Church*².

Un rapport surprenant

Ce rapport est le fruit de trois ans de réflexion, d'écoute et d'observation. Il décrit la diversité de nouvelles initiatives qui émergent en réponse à une déchristianisation de la société britannique. Le rapport analyse ces changements, mais offre également un cadre théologique et ecclésial pour leur développement dans l'Église d'Angleterre. Adopté à l'unanimité par le synode général, l'impact réel du rapport se mesure dans la réaction des membres de l'Église.

En 2005, une équipe nationale est lancée, pour accompagner le développement

d'initiatives tournées vers la mission.³ On développe de nouvelles formes de ministère pionnier, ordonné et laïc, pour porter des initiatives missionnaires, dont le nombre augmente en flèche

Une Église pour la mission

Le rapport résiste à la tentation de diaboliser les évolutions dans la société qui forment le contexte pour le déclin du christianisme historique en Angleterre, préférant les voir comme une occasion à saisir dans l'humilité : *Ce déclin ne peut être arrêté que par la repentance de l'Église... Une région ou une paroisse qui redécouvre, par la repentance, les possibilités d'une nouvelle pertinence par rapport au monde contemporain, grandira sans doute en nombre et en force parce que, là, l'Esprit de Jésus aura été libéré pour accomplir pleinement son œuvre, sa mission.*

Alors que le souci principal pourrait être celui de la survie de l'Église, le rapport met résolument l'accent sur la mission de Dieu à laquelle l'Église est invitée à participer : ce n'est pas l'Église de Dieu qui a une mission dans le monde, mais le Dieu en mission qui a une Église dans le monde. Ce recentrage sur l'action de Dieu, en Jésus-Christ, sous l'action du Saint-Esprit, ouvre de nouvelles possibilités. Il indique qu'il est possible d'adopter une logique missionnaire dans une Église historique et de redéfinir les priorités et les projets de l'Église en conséquence.

1) *Mission Shaped Church: Church Planting and Fresh Expressions of Church in a Changing Context* (2004), London, Church House Publishing, 2009.

2) Traduction : une Église pour la mission, ou une Église façonnée par la mission.

3) Voir des ressources pratiques, www.freshexpressions.org.uk (en anglais).



Ordination de diacres dans l'Église d'Angleterre.

L'expérience montre qu'il est possible d'adopter une logique missionnaire dans une Église historique et redéfinir les priorités et les projets de l'Église en conséquence.

Fresh Expressions

L'énumération dans le rapport d'au moins douze types de nouvelles expressions d'Église conduit à la conclusion que le système paroissial à lui seul ne suffit plus pour incarner la mission de l'Église dans la nation.

Le rapport introduit ainsi une nouvelle catégorie de communauté locale qu'il appelle une *Fresh Expression of Church*. Ce concept sera retravaillé jusqu'à la définition suivante : *Une Fresh Expression est une forme d'Église pour notre culture changeante, tournée principalement vers des personnes qui ne sont pas encore membres d'une Église. Elle sera créée selon les principes d'écoute, de service, de mission incarnée et le désir de faire des*

un concept nouveau, celui de la *Mixed Economy* qui permet aux nouvelles formes d'Église d'exister à côté des formes traditionnelles, dans des relations de respect et de solidarité mutuels.

Une économie mixte

On s'inspire de la relation entre les communautés de Jérusalem qui évoque l'Église traditionnelle et celle d'Antioche qui représente une nouvelle forme d'Église dans le développement de l'Église primitive. L'Église a besoin de ces deux approches pour accomplir sa mission. Aucune expression locale de l'Église ne peut dire à elle seule toute la richesse du Christ et de l'Évangile. Ce modèle s'applique au-delà des questions de nouveau et d'ancien, pour proposer de nouvelles formes de

La nouveauté est que ces nouvelles initiatives [...] puissent être reconnues pleinement comme des expressions de l'Église à côté des paroisses.

disciples. Elle aura le potentiel de devenir une pleine expression d'Église, façonnée par l'Évangile, par les marques de l'Église, et par son contexte culturel.

La nouveauté n'est pas seulement dans la forme que pourront prendre ces nouvelles initiatives, c'est aussi qu'elles puissent être reconnues pleinement comme des expressions de l'Église à côté des paroisses. L'objectif de la mission n'est plus seulement de faire venir des gens dans les paroisses, mais c'est aussi de voir émerger de nouvelles formes d'Église dans leur contexte.

Le développement des *Fresh Expressions* pose des questions ecclésiologiques. Si on ouvre la possibilité à de nombreuses formes contextuelles d'Église, qu'en est-il du lien qui les unit ? Comment éviter une fragmentation de l'Église ? Comment faire coexister différentes approches ? Tout en proposant des structures pratiques pour y répondre, le rapport met en avant

solidarité spirituelles entre paroisses d'un même consistoire, ou entre politiques régionales et projets locaux... Le principe s'applique également à la communauté locale par des diverses initiatives missionnaires : cultes classiques, culte innovant. Dans l'économie mixte, les structures de l'Église jouent un rôle essentiel pour encourager et encadrer les nouvelles initiatives. Dans le contexte anglais, l'unité ecclésiale est symbolisée par l'évêque, qui accompagne et autorise ces nouvelles expressions dans son diocèse.

Double écoute

Pour discerner la direction à prendre, la démarche proposée est celle de la *Double écoute*. Par un processus d'écoute active à la fois de la culture environnante et de la tradition de l'Évangile et de l'Église, on pourra éviter les deux écueils associés à la mission interculturelle, à savoir : un manque de vraie incarnation d'un côté, et un manque de distance critique de l'autre.

La *Double écoute* permet également de poser des repères pour accompagner une *Mission Shaped Church*. On s'appuie d'un côté sur les marques de l'Église une, sainte, catholique, apostolique et de l'autre sur des critères théologiques :

Trinitaire : centrée sur le Dieu en relation, l'Église cherche à participer à la mission de Dieu envers le monde,

Incarnationnelle : façonnée par son contexte, elle se met à l'écoute de l'Esprit parmi les personnes qu'elle sert,

Transformationnelle : elle existe pour la transformation de la communauté, par la puissance de l'Évangile et de l'Esprit,

Pédagogique : elle appelle des gens à la foi en Jésus-Christ, développant un style de vie incarné, mais parfois contre culturel,

Relationnelle : par l'accueil et l'hospitalité, elle cherche à construire une communauté de foi solide et solidaire des autres.

Ministères pionniers

Un des éléments qui a permis le développement rapide de ces expérimentations est l'accent mis sur des formes de leadership adaptées aux besoins missionnaires. Le rapport reconnaît que si l'Église d'Angleterre veut réellement être une Église pour la mission, l'impératif missionnaire doit profondément marquer sa manière de former ses ministres et ses laïcs. La même approche d'une économie mixte est proposée : d'un côté, développer des offres de formations traditionnelles, en y ajoutant une perspective missionnaire ; d'un autre côté, mettre en place de nouvelles offres de formation au ministère pionnier pour ceux qui ont une vocation d'entrepreneur de la mission.

Ces formes de ministère pionnier sont reconnues pour des ministres dès 2005 et pour des non ministres dès 2007. Une souplesse est introduite dans les modes de formation théologique pour permettre aux leaders existants de continuer à exer-

cer leur ministère dans le cadre d'une initiative locale.

Dix ans plus tard

Grâce à ces différents éléments, des *Fresh Expressions* se développent dans l'Église à côté des formes traditionnelles de vie paroissiale. Leur développement rapide a soulevé des questions théologiques et ecclésiales : comment vivre le partenariat entre ancien et nouveau sur le terrain ? Comment réconcilier diversité des contextes et unité de vision au sein d'une communauté locale ? Comment une nouvelle initiative avance-t-elle vers la maturité ? Les *Fresh Expressions* n'enlèveront-elles pas aux paroisses leur vitalité, renforçant ainsi le déclin de l'Église ? Le rapport de 2004 aborde certaines de ces questions, mais reconnaît qu'il y a un risque : *Commencer avec l'Église et la mission se perdra ; commencer avec la mission et l'Église se trouvera.*

Dix ans plus tard, l'étude sur la croissance de l'Église d'Angleterre lui donne raison⁴. Elle révèle que, loin d'enlever aux paroisses leur vitalité, la croissance des *Fresh Expressions* stimule au contraire une réflexion plus missionnaire à travers l'ensemble de l'Église. 80% des *Fresh Expressions* ont été lancées en lien avec une paroisse traditionnelle et maintiennent un lien avec elle ! On constate de la croissance dans tous les modèles d'Église locale, dans les nouvelles formes, mais également dans des paroisses classiques, des cathédrales, des Églises en grande ville... Le facteur déterminant est d'avoir une vision tournée vers la mission et portée par la communauté locale. Ensuite, il s'agit d'une croissance qui dépasse les différences sociologiques, ecclésiales ou théologiques, signe que la logique missionnaire commence à prendre racine dans l'ensemble de l'Église. ■

⁴) *From Anecdote to Evidence: Findings from the Church Growth Research Programme 2011-2013*, London, Church Commissioners for England, 2014. Disponible sur le site www.church-growthresearch.org.uk.



De nouvelles implantations d'Églises à Londres

Entretien avec Ric Thorpe, évêque anglican d'Islington

Le révérend Ric THORPE, prêtre anglican, a implanté ou revitalisé plusieurs paroisses. Depuis 2012, il est chargé par le diocèse de Londres de développer les implantations d'Églises sur son territoire et au-delà. Il a été nommé en 2015 évêque d'Islington (Londres)

Pourquoi le diocèse de Londres a-t-il décidé de se doter d'une vision ?

R. T. : Aujourd'hui, l'appartenance à une Église n'est plus une évidence. Quand les gens rejoignent une organisation, quelle qu'elle soit, ils se posent la question « pourquoi devrais-je rejoindre ce groupe ? De quoi traite-t-il, quel est son but ? ». Tout cela, ce sont des questions de vision.

En 2013, Debbie Clinton a été chargée de formuler une vision pour notre diocèse. Elle a donc mené près de 2 000 entretiens de laïcs, ordonnés, de différentes tendances théologiques et ecclésiales. Et à partir de ce que les gens souhaitaient pour leur Église, ce dont ils rêvaient, elle a dégagé trois mots-clés : confiance, compassion et créativité. Confiance en l'Évangile, compassion pour manifester l'amour du Père, créativité pour toucher de nouvelles personnes. Ces trois mots-clés ont été déclinés en dix objectifs, mesurables, pour déboucher sur des résultats concrets. Il y a un jeu de mot dans le titre *Capital vision 2020* : quand on a 20 sur 20 de vision aux deux yeux, on a une vision parfaite !

Qu'est-ce que ça change d'avoir une vision ?

R. T. : Les gens n'aiment pas le changement ; bouger, c'est difficile ! Une organisation, qui veut faire bouger les gens, doit leur proposer un « meilleur » à venir, vers lequel se mettre en mouvement. La vision énonce clairement « où on va » et montre que cela vaut la peine d'aller vers ce « meilleur », même si le trajet sera exigeant et difficile.

Pour qu'une paroisse trouve sa vision, elle a besoin de plusieurs choses. La première, c'est la prière ; demander à Dieu de nous inspirer, de nous montrer cette vision. Ensuite, l'Église a besoin de se poser de

nombreuses questions sur le contexte qui l'entoure : qui sont les gens qui composent l'Église aujourd'hui ? Qui sont ceux que l'on voudrait voir en être membres dans le futur ? Quel est le contexte social de la ville ? Qui sont les gens qui habitent dans le quartier ? Quels sont les types d'Église dans le voisinage ? Quels sont les besoins des gens ? Qu'est-ce que l'Évangile peut changer dans leur vie ? L'aspect social est essentiel : quel témoignage de compassion, mais aussi de justice, pouvons-nous apporter à ces gens, dans cette situation ? Quels sont les changements concrets que nous voulons voir se réaliser ? Cette question influe sur la vision, sur ce « meilleur » vers lequel on tend.

Pouvez-vous me parler de la vision du diocèse d'ici 2020 ?

R. T. : Chacun dans le diocèse a reçu un dépliant présentant les trois mots et les dix objectifs. Le but était que tout le monde puisse s'approprier au moins un de ces objectifs. Il y en a un par exemple, qui fixe : « *chacun priera pour au moins sept personnes, pour trouver une occasion de partager avec elles notre foi* », qui est accessible à tous. Les dix objectifs touchent à toutes les dimensions de l'Église. Ce que nous voulions, c'est motiver les gens à sortir de leurs habitudes et à faire quelque chose de courageux. Nous avons choisi de nous fixer des objectifs irréalistes, qui représentent un défi, qui interpellent les gens. Ces objectifs ne sont pas à portée « naturelle » de main, il nous faut donc être plus créatifs, inventifs. Si on se fixe pour rêve de doubler la taille de notre paroisse en cinq ans, on peut se fixer une liste de choses à faire pour y arriver avec des efforts. Mais si on se fixe de multiplier par dix des effectifs, alors on ne peut plus rester dans le même schéma de

pensée, il faut faire autrement : trouver des partenaires, imaginer de nouvelles choses, former les gens déjà présents pour démultiplier notre action, trouver des moyens nouveaux, et bien sûr, prier beaucoup. L'objectif « *créer ou revitaliser cent communautés croyantes* » d'ici 2020 est un but irréaliste, idem pour l'objectif de « former et mandater cent mille ambassadeurs de Jésus », sachant qu'il y a quatre-vingt mille membres engagés dans tout le diocèse ! Si nous nous fixons ces buts, même si nous ne les atteignons pas, nous aurons fait beaucoup plus que si nous n'avions pas fixé de vision.

Quelle est votre rôle dans le diocèse par rapport à cette vision ?

R. T. : En 2012, j'ai été nommé conseiller de l'évêque de Londres pour l'implantation d'Églises, mais j'accompagne aussi tous les lieux d'Angleterre qui cherchent à implanter des Églises, en particulier sur le modèle d'HTB¹. Je suis une sorte de porte-parole, un ambassadeur de cette dynamique. En 2015, j'ai été nommé évêque d'Islington, avec pour mission d'accompagner les implantations d'Églises. En fait, mon rôle est un rôle « virtuel » (l'évêché d'Islington avait disparu en 1923), je suis l'évêque de nombreuses Églises qui n'existent pas encore mais seront créées d'ici 2020. Comme tout évêque, je suis chargé de discerner ceux qui seront le plus à même d'être ministres de ces Églises, de les implanter ou revitaliser et de les faire vivre. J'ai aussi pour but d'accélérer le mouvement d'implantations d'Églises au niveau national.

Devenir évêque a été une façon d'affirmer que cette nouvelle dynamique n'est pas l'initiative de quelques-uns, mais bien le choix de toute l'Église au niveau diocésain.

Comment réaliserez-vous cet objectif de créer ou revitaliser 100 communautés croyantes ?

R. T. Pour présenter notre action, nous

1) *Holy Trinity Brompton* est une paroisse dynamique de Londres. À l'origine des cours Alpha, elle a aussi envoyé des équipes dans d'autres paroisses pour les redynamiser voire les « replanter ».

utilisons l'image d'un oléoduc (*voir page suivante*) : avant l'oléoduc, il y a toutes les possibilités d'implantation, dans l'oléoduc se tient le processus de réflexion et de mise en place de l'implantation, et à la sortie se trouve l'implantation elle-même. Avant l'oléoduc, la principale tâche est de discerner, dans l'oléoduc, elle est de développer, et à la sortie, elle est de multiplier.

Comment faites-vous pour discerner les lieux d'implantation ?

R. T. : Il y a trois processus qui se combinent. Tout d'abord, nous travaillons avec les évêques : où pensent-ils qu'il soit le plus pertinent d'implanter ou de revitaliser ? Une opportunité se crée souvent quand il n'y a plus de prêtre dans une paroisse, on peut alors nommer un « implanteur ».

Avec les évêques, nous établissons ainsi une liste de possibilités. Ensuite, nous travaillons dans les doyennés, avec les prêtres et les laïcs engagés. Nous les interrogeons : quels sont les lieux et les groupes de personnes que vous n'arrivez pas à toucher ? Nous leur demandons de cartographier ces zones où nous avons tracé les limites du doyenné, les axes de communication, les lieux importants : écoles, commerces, lotissements et emplacement des Églises existantes de différentes dénominations. Nous leur faisons entourer les zones peuplées mais éloignées des églises, ce qui crée des sortes de zones prioritaires pour la mission. Cela crée une deuxième liste d'opportunités, qui peut comporter des écoles, des lotissements, des lieux ouverts au public qui acceptent d'accueillir des activités spirituelles.

Enfin, nous travaillons avec les implanteurs potentiels, mais aussi avec les grosses paroisses qui sont en capacité d'envoyer des membres pour soutenir une implantation. Un implanteur est toujours envoyé avec une équipe, qui s'engage pour un ou deux ans à s'impliquer dans la vie communautaire et l'implantation. Certaines grosses paroisses sont déjà dans cette logique, mais beaucoup n'y pensent pas ; nous voulons stimuler cette idée d'essaimage. Nous rencontrons les conseils



Propos recueillis et traduits par **Claire SIXT-GATEUILLE**, secrétaire nationale, chargée des relations internationales

d'Église et les encourageons. St Mellitus² forme des implanteurs, et nous essayons de discerner qui pourrait aller où. Lorsque nous identifions une double opportunité : un lieu et des personnes, nous nous retrouvons au début de l'oléoduc.

Comment se passe la mise en place d'une implantation ?

R.T. : Au niveau de l'oléoduc lui-même, il y a quatre étapes :

- Nous évaluons l'opportunité d'une implantation : est-ce que l'évêque la soutient ? la réflexion autour de l'implantation, de sa vision et de sa mise en œuvre a-t-elle commencé sur place ?
- Nous leur proposons de choisir un coach. Sa tâche est de les rencontrer une fois par mois pour voir comment le projet avance et de les conseiller.
- Nous leur demandons de suivre un cours

2) St Mellitus est une faculté de théologie londonienne innovante ouverte en 2007 et dont les axes principaux sont la formation en alternance, la formation à l'implantation d'Église et aux ministères pionniers et la place centrale donnée à la prière. Voir l'interview de Graham Tomlin page 51.

d'implantation d'Église, pour aider les à développer et mettre en place leur stratégie d'implantation. Cette formation se fait en groupe, de façon à apprendre des autres autant que de sa propre expérience. À l'issue du cours, chaque équipe d'implantation doit présenter sa stratégie devant des personnes qui ont déjà de l'expérience dans ce domaine.

- La dernière étape est celle du financement avec le diocèse qui a un fonds dédié, l'Église qui essaime, la paroisse elle-même et/ou l'équipe d'implanteurs, et des associations caritatives ou des sociétés.

À la sortie de l'oléoduc, quand l'implantation se met en place, il y a trois choses auxquelles nous sommes très attentifs :

La communication : nous promouvons l'implantation sur des blogs ou par des vidéos, mais aussi dans la presse locale.

Le retour d'expérience : il faut bien voir que toute implantation est unique, donc source d'enseignements pour les prochaines formations. Nous voulons donc intégrer cette expérience dans la formation

et l'évaluation proposées aux suivantes.

L'accompagnement de la croissance : nous nous sommes aperçus qu'il y avait des seuils dans la vie d'Église, par exemple à 50, 100 ou 200 membres. À chaque fois, il y a des réajustements à faire dans l'organisation de la paroisse, et nous travaillons à aider les Églises à dépasser ces seuils.

Comment les implanteurs travaillent-ils avec les fidèles qui restaient dans la paroisse qu'ils vont revitaliser ?

R.T. : À Londres, les choses se passent plutôt bien, et nous avons maintenant le recul d'une bonne trentaine de revitalisations. Dès le départ, nous reconnaissons qu'il y a du potentiel déjà présent, des gens qui ont prié pour que quelque chose se passe dans leur Église. Souvent, ces gens ont été meurtris par la perte de dynamique de leur Église. Les dynamiques sociales changent tellement vite à Londres... le quartier devient déshérité et les gens se sentent laissés derrière, ils ont un sentiment de perte. C'est donc un groupe vulnérable, que l'Église est appelée à aimer et à soutenir.

Mark Jobe parle de « **honorer le passé, naviguer au milieu des changements présents, et construire pour le futur** ». Cette phrase nous a aidés à formuler ce que nous faisons naturellement : pour honorer le passé, nous voulons aimer les gens qui étaient déjà là, leur demander quels sont leurs rêves, ce qu'ils aimeraient poursuivre ou recommencer, ce que Dieu a accompli ici par le passé. C'est une partie essentielle. Si nous portons attention aux gens, nous pouvons faire d'autres choses à côté, apporter du changement aussi vite que nous le voulons. Cela correspond à « naviguer au milieu des changements ». Le changement est toujours difficile et il faut trouver ce qui fait bouger les gens, à leur rythme. La plupart du temps, cela se traduit par « garder le culte du dimanche » sous la même forme tout en essayant de le ressourcer, de l'améliorer ; ainsi des jeunes pourront se joindre aux anciens car ils aiment prier et célébrer Dieu. Cela donne la liberté de lancer quelque chose de complètement nouveau à côté, en se concentrant sur les gens qui sont hors de

l'Église. Enfin, construire pour le futur, c'est dire : nous sommes là pour faire croître l'Église, la paroisse mais aussi les gens, qu'ils deviennent disciples, portent les fruits donnés par Dieu.

Quel est le rôle des laïcs dans les implantations ?

R.T. : Tout repose sur eux. Les implanteurs ne peuvent rien faire seuls. J'ai toujours cherché à m'entourer d'une variété de gens. On a besoin de gens à l'aise pour partager leur foi et entrer en contact, de gens aimant organiser, de bonnes volontés pour faire des choses, de gens à l'aise avec différentes tranches d'âge, de bons musiciens, de gens ayant des talents d'écoute et d'accompagnement. Au milieu, l'implanteur est un leader³ – tout comme un pasteur classique – mais l'implanteur doit faire sans structure existante, tout est à penser, tout est nouveau. Cela libère de l'espace pour la créativité : on peut faire différemment. « **Garder la foi de l'Église** » ne veut pas dire « **faire les choses comme elles se sont toujours faites** ». Si on laisse les laïcs déployer leur créativité, ils ont plein d'idées ; c'est comme ça que l'Église commence à évoluer et à grandir.

Quels conseils donneriez-vous à des personnes qui aimeraient voir la vie de l'Église renouvelée ?

R.T. : Je voudrais les encourager de plusieurs manières :

- « **Continuez !** ». Leur situation est difficile à vivre, c'est un défi.
- « **Priez ! Priez pour que les choses changent.** » Dieu répond toujours.
- « **Soyez courageux** », préparez-vous à penser différemment. Cela demande du courage, mais c'est nécessaire pour que les choses changent.
- « **Regardez ce qui marche** ». En France, il y a des exemples de ministères à succès, qui touchent des jeunes, par exemple l'Église Hillsong. Mais on peut analyser ce qu'ils font, ce qui fait que ça marche.
- « **Comprenez votre propre contexte** ».

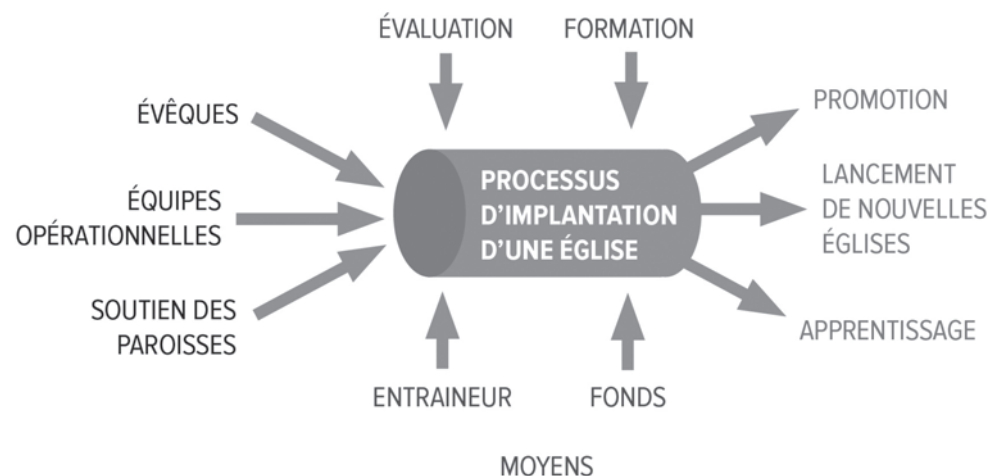
3) Le leader est à la fois un dirigeant et un meneur. J'ai gardé le terme anglais car aucun des équivalents français ne couvre à la fois les deux aspects.



◀ Nouvelle implantation d'Église à Londres.

« Nous travaillons avec les prêtres et les laïcs engagés. Nous leur demandons de cartographier ces zones avec les axes de communication, les lieux importants écoles, commerces, lotissements et l'emplacement des Églises existantes de différentes dénominations. Nous leur faisons entourer les zones peuplées mais éloignées des églises, ce qui crée des sortes de zones prioritaires pour la mission.

OPPORTUNITÉ → DÉVELOPPEMENT → IMPLANTATION



Le schéma de « l'oléoduc » utilisé pour présenter le processus d'implantation d'une nouvelle Église,

Menez des recherches : qui sont les gens qui vous entourent ? Quelle est leur situation sociale ? Que recherchent-ils ? Combien y a-t-il de jeunes dans votre ville ? Où sont-ils ?

- « *Créez du lien* », étendez votre réseau de relations dans votre lieu. Commencez par entrer en relation. Ensuite, vous pourrez commencer à annoncer l'Évangile. Interrogez-vous : pourriez-vous utiliser vos bâtiments de façon créative au service des gens du quartier (pour les jeunes, les mères au foyer, les sans-abris...) ? Ainsi la population verra l'Église comme un lieu ouvert et tourné vers l'extérieur.
- « *Construisez votre communauté* », de façon à ce que les gens voient votre foi et que votre manière d'être annonce l'Évangile. Parfois, nous ne prenons pas le temps de construire la communauté, nous nous contentons d'être un club qui se réunit le dimanche.
- « *Commencez par travailler avec les personnes qui répondent positivement vis-à-vis de la foi* ». vous pouvez créer un cours Alpha ou lancer un groupe d'« agnostiques anonymes », où les gens peuvent poser toutes leurs questions sans jugement... Il y a plein de possibles.

- « *Célébrez le succès* ». Dans les réunions d'équipe, j'encourage chaque semaine les gens à se poser la question : qu'est-ce que Dieu a réalisé dans ma vie ou à travers moi ? Qu'est-ce que j'ai vu Dieu faire ? Ce type de récit est essentiel pour regarder avec les yeux de Dieu, réaliser ce qu'il fait et « attraper le vent de l'Esprit », nous couler dans la mission de Dieu et y participer. ■



Marc SCHAEFER
pasteur, est secrétaire
national à l'animation
des réseaux Jeunesse

Découvrir les Fresh Expressions sur le terrain

En juin 2015, l'équipe nationale d'animation de l'EPUDF a rencontré durant deux jours des acteurs des Fresh Expressions du diocèse de Londres. Voici des échos de deux visites à la paroisse anglicane All Hallows Bow et Peter's, Bethnall Green.

Bienvenue à All Hallows Bow, au cœur d'un quartier populaire à forte population musulmane de Londres. La redynamisation de cette paroisse est portée par une petite équipe créative, à partir de ressources modestes. La vie paroissiale s'enracine sur de sites avec l'église et un centre socio-culturel du quartier Ferne Street Settlement.

Réaménagement du lieu de culte

Ce qui est remarquable à All Hallows Bow est le réaménagement et l'affectation de l'église par les pasteurs chargés de mettre en œuvre « l'économie mixte » au sein de l'Église. À première vue l'église est séparée en deux parties, mais une moquette rouge relie la partie culturelle et la partie plus conviviale et modulable. Le pasteur semble aussi à l'aise dans ces deux espaces. À l'entrée une cabane de jardin en bois est aménagée en espace de prière très prisé par les jeunes ! La centralité du culte, l'unité de l'Église s'exprime par trois axes prioritaires : honorer le passé, naviguer au milieu des changements en gardant le cap, construire l'avenir.

Honorer le passé

L'église est l'un des édifices historiques du quartier, mais deux fois trop grand pour la communauté anglicane actuelle. Le réaménagement de l'église s'est structuré à partir du chœur de l'église et la table de communion. Ceci n'est pas un détail, le pasteur Cris Rogers en arrivant et en écoutant les cinq dernières personnes venant aux offices, a clairement entendu l'attachement d'une de ces personnes à la com-

munion hebdomadaire. Elle voulait bien que des choses changent, mais surtout pas la communion et la liturgie traditionnelle anglicane de la Cène. L'office dominical du matin est toujours centré sur la communion. Un livret liturgique illustré est remis à tous les participants pour mieux accompagner ceux qui ont des difficultés de lecture. J'ai vraiment été ainsi frappé par cette écoute, simplicité, modestie et dimension de service dans le ministère de notre collègue anglican afin de bien honorer ce passé de la communauté.

Naviguer au milieu des changements en gardant le cap

En effet, ce espace trop grand pour la petite communauté avait besoin d'un lieu d'accueil et modulable de proximité. Avec une équipe qu'il a appelée d'une autre communauté bien vivante celle-ci, ils ont réinvesti le lieu avec un bar sur roulette, des tables de café et des chaises confortables identiques. Ils ont fait appel à des artistes pour la décoration. Comme pour garder l'unité de ce lieu à la même moquette, au centre, un lieu pour les enfants, les jeunes, mais aussi tous les curieux, les aventuriers de la prière. À noter ici aussi, le souci de la communication des pasteurs et notamment du pasteur de ce lieu qui n'hésite pas non plus à utiliser les médias comme Twitter, Facebook ou encore Instagram non pour être visible sur les réseaux sociaux, mais pour entretenir le lien avec chaque membre de la communauté, faire passer les informations. Pour une bonne dynamique d'évangélisation par contre, la communauté réalise de nombreux tracts de type flyer assez moderne et joyeux.



Deux fois trop grand pour la communauté actuelle, le réaménagement de l'Église s'est structuré à partir du cœur et de la table de communion.

Construire l'avenir

Ainsi la communauté et son pasteur en ayant le souci de la jeunesse, des familles et de la formation dans l'aménagement du lieu, a développé un second culte dominical moins classique. Ce second culte m'a également beaucoup questionné car j'ai senti combien il était au cœur du travail de mes collègues en Angleterre avec le souci même dans l'accompagnement musical d'une économie mixte où se côtoient aussi bien orgue que batterie ou guitare, une partie très chantée pour tout le monde, une pause pour boire un coup ou fumer sa cigarette avant la prédication ou le partage en petit groupe pour les plus jeunes. Mais ce qui est surtout important, est de voir ici la centralité du culte, cœur du rayonnement de la communauté où tout le monde se nourrit avant de reprendre son propre chemin.



Une cabane de jardin en bois aménagée en espace de prière.

C'est pour moi comme une dimension d'artisan de paix dégagée par nos collègues anglicans. Dans chacun des lieux visités, j'ai retenu ce souci de chaque pasteur d'être acteur de l'unité dans ces trois dimensions d'honorer le passé, naviguer au milieu des changements en gardant le cap, construire l'avenir. L'Église anglicane est traversée – comme notre Église – par de multiples courants, mais tous se mettent au service de la dynamique de l'Église en se complétant.

Ainsi pour moi, les collègues rencontrés sont d'abord à l'écoute et dans l'observation du lieu qui les accueille et qu'ils sont invités à redynamiser. Ils ont ensuite une créativité qui permet parfois à partir de peu de choses ou d'éléments évidents de manifester la vie et de retrouver un équilibre entre accueil et dimension culturelle au cœur d'une présence dans un quartier. Les collègues osent se donner des objectifs qui mobilisent autour d'eux en restant bienveillants vis-à-vis de la tradition.

Le pasteur n'est jamais tout seul : il y a au cœur de cet exemple dynamique une formidable articulation pasteur/communauté où le pasteur n'est pas appelé autour d'un projet de vie, mais le construit avec la communauté à son arrivée. En l'occurrence dans cette paroisse il se décline en quatre axes que le pasteur ne perd pas de vue : vivre une explosion de joie, faire connaître Jésus, dans la communauté locale, pour voir des vies transformées. ■

M.S.



Didier CROUZET
pasteur, est
secrétaire général
de l'Église protestante
unie de France

Le révérend Adam Atkinson nous accueille à la paroisse de Peter's, Bethnal Green¹. Cette paroisse est l'une des Églises implantées à partir de St Paul's Shadwell. Cette Église locale illustre bien le modèle de l'économie mixte avec des cultes traditionnels et modernes et une forte implication sociale dans la communauté locale.

Le quartier est composé d'une population chrétienne et musulmane dont un tiers de personnes pauvres. Il y a cinq ans, une vingtaine de paroissiens âgés se retrouvaient au culte, en disant : « Nous, on va mourir, mais on veut qu'il y ait des jeunes ». Avec leur accord, un groupe de vingt personnes issues d'autres paroisses de Londres décide de venir renforcer cette communauté, pendant un an, avec un pasteur, un peu à la manière d'un commando qui vient à la rescousse de fidèles en perte de vitesse, ou d'une équipe de pionniers décidés à « cultiver » et à valoriser un territoire.

Le projet

Ouvrir l'Église sur l'extérieur et travailler avec les associations du quartier avec deux objectifs :

- Initier des projets visant le bien commun avec les associations et les gens du quartier.
- Faire connaître la Bonne nouvelle de Jésus-Christ. La plupart des paroisses ont un diaconat, mais est-ce que cela permet aux gens de connaître Jésus ? Comment arriver à dialoguer avec les bénéficiaires d'une banque alimentaire, pour partager l'Évangile ?

Le « credo » du pasteur est le suivant : célébrer Dieu à travers le culte et la louange ; faire des amis ; changer le monde pour plus de justice, de miséricorde, à travers l'évangélisation.

1) Voir le site paroissial www.stpetersbethnalgreen.org.

Mise en œuvre

L'église est ouverte toute la journée, les haies de cyprès ont été taillées pour que l'église soit visible. Le terrain dégagé autour de l'église a été mis à disposition des habitants du quartier pour en faire des jardins ouvriers. Le pasteur a été inspiré par cette parole du psaume 24 : « Ouvrez grandes les portes du temple ». Ainsi plusieurs types de culte ont été proposés : certains orientés vers les familles, d'autres vers les jeunes adultes. Au bout d'un an : 40 personnes au culte du matin, 30 personnes au deuxième culte

Pour le travail missionnaire dans le quartier, le pasteur utilise les services d'une organisation missionnaire, plus à l'aise dans l'évangélisation de rue, porte à porte, etc. Le pasteur ne savait pas faire, il s'est appuyé sur l'expérience de cette organisation.

De cette expérience, je retiens cinq points clés :

- L'apport de forces extérieures qui redonne du souffle.
- La mise en œuvre d'une stratégie d'évangélisation « Faire des disciples ». Il s'agit de passer d'une logique de lien (les Églises savent bien faire cela) à une logique de partage de la foi (les Églises sont moins à l'aise dans ce domaine).
- Le mélange de desserte et d'évangélisation (« économie mixte »).
- Le travail avec les forces vives du quartier.
- La nécessité de la prière avant toute action. Se placer sous le regard de Dieu dans la prière est la base spirituelle de ce travail. Se mettre en tête que Dieu est devant nous, que c'est lui qui agit. Il s'agit de repérer les signes de son action et de sa présence. ■

D.C.



Andy BUCKLER, pasteur, secrétaire national responsable de la Coordination nationale évangélisation et formation

Visite du diocèse de Leicester

Plusieurs modèles de développement missionnaire coexistent dans l'Église d'Angleterre, en fonction des diocèses et des besoins locaux.

Si le développement dans le diocèse de Londres est notamment marqué par un désir de réinvestir des lieux d'Église désaffectés ou en perte de vitesse, par une nouvelle présence portée par une équipe envoyée par une paroisse dynamique, et menée par un pasteur formée à l'implantation, dans le diocèse de Leicester¹, à 150 km au nord de la capitale, la stratégie diocésaine est d'encourager de nouvelles initiatives communautaires à partir de réseaux relationnels. Le résultat est surprenant.

Premières impressions

Nous arrivons à Leicester pour une visite de 24 heures. L'objectif est de préparer le stage de formation continue des pasteurs sur les *Fresh Expressions*, qui aura lieu dans le diocèse en mai 2016. Nous sommes frappés par l'accueil et l'ouverture des Églises. Ce n'est pas seulement l'accueil des personnes, mais c'est aussi la mise en valeur des bâtiments. Autour de la petite cathédrale, les bureaux diocésains, une librairie, un café, une place ouverte sur la ville. Tout est moderne et chaleureux, c'est déjà une forme de témoignage.

Nous découvrons que le diocèse est relativement petit en taille : 320 paroisses. Le territoire est centré sur la ville de Leicester, de taille moyenne, qui est entourée de petites villes semi-rurales. Une partie du diocèse est rurale avec des villages. Il y a une concentration importante de fidèles dans certaines églises dynamiques : 40% des membres actifs sont dans 25

églises locales. Inversement, beaucoup de paroisses sont petites et fragiles.

Nous passons plusieurs heures à découvrir la dynamique du diocèse, qui est marquée par un projet de développement missionnaire intitulé *Shaped by God* (façonnés/formés par Dieu) élaboré en 2005 et renouvelé en 2010². Au cœur du projet s'inscrit le désir de témoigner au plus grand nombre par une stratégie de co-développement de paroisses traditionnelles et de nouvelles formes d'Église. C'est une orientation ambitieuse, qui marque positivement le diocèse.

Un objectif irréaliste et pourtant...

En 2010, le diocèse s'est donné comme objectif d'ici 2030, de démarrer 320 *Fresh Expressions*, c'est-à-dire autant qu'il y a de paroisses traditionnelles ! Cet objectif nous paraît étonnant, démesuré, mais il a incontestablement un côté jubilatoire. On sent que le diocèse est en marche. Cela traduit une volonté d'encourager toutes les paroisses du diocèse, grandes et petites, à adopter une perspective « missionnelle » (façonnée par la mission). Leur conviction : chaque paroisse peut initier quelque chose de nouveau, si elle se demande : où est-ce que l'Esprit est à l'œuvre autour de nous, où est-ce qu'il nous conduit, comment pouvons-nous agir à partir de ce que nous sommes ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'intérêt fondamental n'est pas d'aug-

menter les chiffres, qui servent à offrir des objectifs mesurables. L'accent est plutôt sur l'idée d'une dynamique de mission impulsée par Dieu. On définit même la mission par « l'action de Dieu à laquelle nous sommes invités à nous joindre ». Et puis, il y a une attente que la mission de Dieu porte des fruits dans la vie des personnes et des communautés...

Dix ans après... de belles réalisations

En 2014, on en compte 110 *Fresh Expressions* déjà dans le diocèse, dont la plupart ont démarré depuis 2010. Ce développement fait du diocèse un des plus développés en matière de *Fresh Expressions* en Angleterre. 10% des membres actifs de l'Église fréquentent une *Fresh Expression*. Et si ces nouvelles initiatives sont relativement fragiles, parce que récentes, elles représentent une vraie ouverture sur d'autres publics. Les chiffres l'indiquent : 75% de ceux qui fréquentent régulièrement une nouvelle forme d'Église sont soit des *de-churched* (des non pratiquants qui reviennent, 35%) ou des *non-churched* (ceux qui n'avaient aucun lien avec l'Église auparavant, 40%).

Les *Fresh Expressions* sont extrêmement variées. Leur seul point en commun semble être que chacun choisit un nom inhabituel... Parmi celles qui ont été évoquées pendant notre visite :

- **Gentle monastic** : Une expérimentation liée à la redécouverte de la contemplation en lien avec l'écologie ;
- **Messy Play** : Des approches d'Église centrées sur la dynamique de famille, où toutes les générations ont leur place. C'est la forme la plus répandue de *Fresh Expression* dans le diocèse ;
- **Passion** : une initiative innovante autour de la jeunesse, qui se réunit dans un

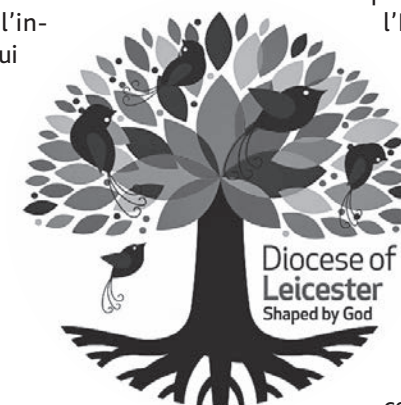
ancien bordel, converti en centre communautaire d'Église !

- **Hathern** : une tentative de faire Église autrement en situation rurale ;
- **Café Church** : Plusieurs initiatives communautaires qui ont lieu dans des cafés ;
- **Forest Church** : une approche qui cherche à être Église au milieu de la nature ;
- **All Saints** : une nouvelle communauté au milieu d'une culture asiatique...

Ce dernier exemple nous a particulièrement marqués, car il s'agit d'un partage innovant entre le diocèse et une communauté naissante enracinée dans la culture asiatique locale. Le diocèse a mis à disposition de ce projet un bâtiment d'église désaffecté, et participe à la dynamique par un soutien pastoral et pratique. Quatre ans après le lancement, la communauté grandit rapidement, le responsable laïc se prépare à l'ordination dans l'Église d'Angleterre, et c'est l'évêque lui-même qui célèbre des baptêmes d'adulte par immersion sur l'esplanade devant la cathédrale !

Notre visite a été trop rapide pour pouvoir évaluer toutes ces approches, mais certains aspects nous ont particulièrement interrogés et méritent d'être explorés :

- **La plupart des *Fresh Expressions* démarrent à partir d'une paroisse existante**, souvent à partir de passions ou d'intérêts individuels. Le diocèse encourage la créativité, la prise de risque. Ils sont lucides sur la « non-réussite » de certaines expérimentations, mais ce n'est pas vécu comme un échec. Le lien entre paroisse dynamique et lancement de *Fresh Expressions* explique pourquoi le diocèse veut encourager chaque paroisse à initier au moins une *Fresh Expression*.



1) www.leicester.anglican.org

2) www.leicester.anglican.org/shaped-by-god



Lieu de culte ET lieu de convivialité (ici un bar sur roulettes, des tables de café et des chaises confortables identiques) ; **paroisse ET Fresh Expression** : l'aspect de l'économie mixte est fondamental à la réussite des nouvelles formes de communauté ecclésiale.

- **La priorité donnée à la mission par le diocèse** se voit au niveau des moyens mis à disposition : une équipe d'une dizaine de personnes (plein temps, mi-temps) accompagne le développement des *Fresh Expressions* et des formations associées. À l'intérieur de cette équipe, la formation occupe une place importante.
- **La question des leaders est centrale.** Il n'y a ici pas de surprise. Mais on constate que dans le diocèse, 80% des *Fresh Expressions* sont menées par un laïc (parfois rémunéré, mais la plupart du temps bénévole). Ceci dit, que le responsable soit ordonné ou pas, dans tous les cas, le « leader » n'est pas seul. Une *Fresh Expression* démarre toujours à partir d'une équipe engagée qui constitue le noyau de la communauté naissante.
- **Le diocèse met un accent très important sur la formation** à l'animation des *Fresh Expressions*. Reconnaisant qu'il n'y aura jamais suffisamment de ministres ordonnés pour animer ces nouvelles initiatives missionnaires, le diocèse mise sur la mobilisation des membres de l'Église. Par conséquent, il s'est donné un autre objectif audacieux : former 640 personnes à un ministère « pionnier » reconnu par le diocèse (ordonnés et laïcs, rémunérés ou bénévoles) entre 2010 et 2030. La reconnaissance

formelle de ces ministères revient au diocèse (à l'évêque), mais leur accompagnement est la responsabilité des paroisses qui en sont les initiateurs. Plusieurs parcours de formation sont proposés par le diocèse *Mission shaped Ministry*³. Ils sont marqués par l'alternance entre théologie et exercice d'un ministère, l'encouragement à la co-création. Ces formations s'adressent à tous, sans distinction entre ministres et laïcs, rémunérés ou bénévoles. La variété des idées et des approches est encouragée.

Plus récemment on propose **des parcours de formation qui s'adressent à des communautés locales entières** (*Partnership for a missional church*), plutôt qu'à des individus. Typiquement ces parcours se font à l'intérieur d'une paroisse ou un ensemble de paroisses.

Nous sommes rentrés avec l'impression d'un diocèse dynamique, marqué par la créativité et par une certaine audace, mais également conscient de la fragilité des *Fresh Expressions*. Nous avons régulièrement entendu à quel point l'aspect de l'économie mixte est fondamental à la réussite des nouvelles formes de communauté ecclésiale. ■

3) www.missionshapedministry.org

A analyser



Marlène SAINT NICE, membre d'Église, Emmanuel VERGÈS, membre d'un conseil presbytéral (absent de la photo), Olivier RAOUL-DUVAL, pasteur. Consistoire Arc-Phocéan

Entre tradition et innovation

Les relations entre l'Église de Jérusalem et d'Antioche, Actes 11 et 15 et 19, 10

L'Église de Jérusalem et celle d'Antioche sont à bien des égards très différentes. À la lecture des chapitres 11 et 15 du livre des Actes, on comprend que bien des éléments les opposent. Néanmoins il y a accord pour dire que c'est le baptême d'eau et d'Esprit qui marque l'appartenance au peuple de Dieu. Ces textes retracent les discussions autour de l'accueil des croyants d'origine non-juive dans l'Église de Jérusalem, et celle d'Antioche : faut-il les accueillir ? Faut-il exiger d'eux qu'ils soient comme ceux d'origine juive ? Faut-il accepter leurs pratiques alimentaires, et surtout ne faut-il pas qu'ils soient circoncis ? À travers les mots de Pierre, la réponse dans le texte est très claire : « *Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ?* » (11.17).

Transformer les règles, avec bienveillance

Une première réflexion dans ce texte pourrait porter sur la manière dont on peut changer les règles pour une Église qui innove. Dans les deux textes, les chrétiens d'origine juive demandent à ce que les nouveaux croyants soient circoncis et suivent les prescriptions de la loi de Moïse (11.3 et 15.5). Demandent-ils cela parce qu'ils considèrent que l'on ne peut être croyant que si on est déjà et d'abord juif ou cherchent-ils à garantir leur identité par la sauvegarde d'un signe d'appartenance ? Pierre propose une autre approche : la nécessité de suivre les enseignements de Jésus qui vient déplacer la foi (11.18 ; 15.11), et nous fait exister par le baptême d'eau et d'Esprit, et non par la circoncision (11.16). Le baptême accueille quand la cir-

concision identifie. Pierre rappelle, de plus, que les hommes n'ont pas été capables de porter la loi (15.10). Il rappelle cette simple évidence qu'aux yeux de la loi tout le monde est coupable, condamné. Alors que si nous sommes accueillis en Christ, nous avons la possibilité d'accueillir et de recevoir la grâce, cette grâce qui pardonne avant tout.

Dieu nous demande, si nous voulons grandir, de ne pas nous attacher aux coutumes et aux pratiques, de ne pas en rester à un « détail » pour permettre que de grandes choses soient réalisées. Ce n'est pas un retour à l'âge d'or qui n'existe plus qui est souhaitable, mais le courage de se laisser transformer. Et cette étape se passe au prix d'un compromis bienveillant entre les « anciens » et les « modernes », entre les croyants d'origine juive et non-juive.

Chacune a besoin de l'autre

Il est intéressant de noter aussi que les Églises de Jérusalem et d'Antioche, même en tension, ne cessent pas pour autant d'être en relation. Certes la dispute n'est pas toujours la meilleure des relations, mais elle indique quand même que l'on accepte toujours d'être en relation. Mais ces deux Églises ont en fait plus de liens que cela. Barnabé est envoyé par l'Église de Jérusalem au service de celle d'Antioche et en arrivant il se réjouit et s'émerveille de ce qui s'y passe. De plus, une fois Paul amené dans cette ville par Barnabé, les deux décident d'aller prendre conseil auprès de l'Église de Jérusalem. Il y a même un don qui est fait d'Antioche à Jérusalem pour de l'entraide. Même dans le conflit spirituel les liens ne sont pas rompus.

Une réalité actuelle

Alors que faire de ce constat pour notre Église, qui connaît des situations locales où l'on retrouve le même type de problématique ? Des Églises avec une histoire et une tradition établie, constituées en large partie de membres inscrits dans une longue tradition protestante, d'autres communautés avec des membres dont l'arrière-plan spirituel n'est ni protestant, ni chrétien, ni même croyant et enfin de plus en plus de lieux où vivent ensemble des chrétiens de diverses origines géographiques, dont le premier lien est la foi en Christ, mais qui la vivent de manière différente. Bien évidemment cette description est schématique.

Les Églises de Jérusalem et d'Antioche, même en tension, ne cessent pas pour autant d'être en relation.

Et il est facile d'observer dans tous les lieux d'Église que cela crée des tensions, en ce qui concerne la vie ensemble, mais aussi les priorités dans le pourvoi des postes, l'établissement des contributions financières régionales, ou l'aide et la solidarité à apporter.

Un double éclairage

Le livre des Actes éclaire la question d'une double manière :

- importance de rester en lien, même si ce lien implique une tension, et d'imaginer ce que les différentes Églises locales peuvent s'apporter comme soutien. C'est notamment le rôle indispensable du lien synodal, à condition qu'il soit vécu dans tous les sens. Cela peut aussi se vivre en dehors des structures établies, avec d'autres Églises instituées, en France ou à l'étranger.

- utilité de faire l'hypothèse que les exemples d'Antioche et de Jérusalem se retrouvent à l'intérieur d'une même entité (ce qui d'ailleurs est le cas dans de nombreuses villes de France). Ces deux exemples sont un encouragement à vivre de manière féconde des tensions à l'intérieur d'une même Église locale. Les unes ont besoin des autres et en-même temps elles ont leur identité propre. C'est le cas entre des formes classiques d'expression de la foi et des formes innovantes. Mais c'est aussi le cas entre des communautés où vivent ensemble des chrétiens dont l'expression de la foi vient de pays et de cultures différents.

Qui sommes-nous pour nous opposer à Dieu ?

Parce que c'est Dieu qui nous donne les autres comme frères et sœurs. La tâche du chrétien est de réfléchir à ces questions et d'aider notre Église à accueillir, accompagner, intégrer les fidèles étrangers et les nouvelles formes d'expression de la foi pour trouver l'équilibre dans le respect de l'autre afin que personne ne soit exclu.

Différentes cultures dans une même Église

Les chrétiens d'origine étrangère accueillis dans des Églises locales de l'Église protestante unie au sein de la même communauté sont habitués à un certain type d'expression de la foi. Nos différences nous interpellent : les cultes, les chants, la musique, la chaleur de la vie communautaire, la langue... sont autant de points qui peuvent nous opposer.

Au-delà de l'expression de la foi, il y a aussi des différences marquées sur la place des repas communautaires, ou encore de certains modèles d'autorité dans l'Église. La place du pasteur, des conseillers n'est pas la même dans nos traditions respectives. C'est donc un travail de toute la communauté, dans toute sa diversité, que de se poser la question de vivre ensemble notre foi commune et donc de trouver des solutions afin que chacun se sente reconnu,

accepté et accueilli, pour vivre sa foi en Christ.

Dans ce même esprit, il faut être attentif à ceux qui sont souvent fragilisés parce qu'ils ne sont pas protégés par des liens sociaux, des reconnaissances... Certains méconnaissent la nouvelle langue et la culture auxquelles ils sont confrontés. Ces chrétiens venus d'ailleurs sont des frères et sœurs en Christ. L'Église est le lieu où se vivent concrètement un accueil, une vie de foi et une solidarité. Le baptême est le support commun sur lequel nous pouvons nous adosser pour nous rencontrer. Car chacun peut vivre sa foi avec son histoire, son identité, sa culture et recevoir la Parole de Dieu. L'amour fraternel est la réponse désintéressée pour faire le pont entre tradition et innovation.

Pour une Église sans mur

A partir du verset 11.26 « *Après l'avoir trouvé, il le conduisit à Antioche. Pendant une année entière, ils participèrent aux rassemblements de l'Église et instruisirent une foule importante. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.* », on peut élargir la réflexion sur la vitalité d'une Église sans

mur. On ne parle pas d'église, de lieu dans ces textes. Juste d'hommes et de femmes qui se rassemblent (15.30) et qui sont nommés « chrétiens » (11.26). Comme si les premiers chrétiens s'affranchissaient des cadres et des lieux institués. Ce sont des disciples, des apôtres, des hommes et des femmes qui se relient, se rencontrent, se fréquentent.

Dans le texte, en creux, vivre sa foi ne peut être réduit à une pratique religieuse, mais se rassembler autour de visions communes, en se donnant le temps de se fréquenter. C'est dans une reconnaissance de pair à pair que se joue l'identité de chrétien, entre foules et individus, entre groupes et personnes nommées. Il n'apparaît pas de structure ou de hiérarchie, mais des liens et des moments. C'est une Église liquide, qui prend la forme de ses contenants potentiels.

Dans cette approche, quelle est la limite de l'Église ? Les apôtres parlent de l'engagement (15.38-39) comme moteur de cette Église. Un engagement en actes et en paroles, pas en rôle ou en statut. Ce sont des liens forts entre les personnes qui permettent d'agir dans des contextes hostiles ou complexes. ■



Jean-François ZORN
professeur émérite
d'histoire du
christianisme à
l'époque contem-
poraine, à l'Institut
protestant de théologie

De nouveaux lieux de la mission

Être témoins de l'Évangile, deux exemples dans le monde du travail et de la culture

Il y a quelques années un numéro double de deux magazines missionnaires français, *Missi* catholique et *Mission* protestant, était consacré aux « Nouveaux lieux de la mission »¹. L'éditorial présentait ainsi le sujet : « *Une étape est en train de se vivre. Rude pour un christianisme obligé d'abandonner en permanence la sécurité des méthodes éprouvées et d'aller encore plus loin que l'assemblée des fidèles, en s'engageant sur les routes connues de Dieu seul. Passionnante pour un Évangile quittant les bâtiments pour se retrouver sur les chemins. Enthousiasmante si elle est vécue à plusieurs, à la suite du premier et du seul missionnaire, celui qui nous précède, Jésus-Christ* »².

Deux précisions préalables de vocabulaire s'imposent à cet endroit : lieu de la mission est un terme souvent utilisé, moins pour désigner un espace précis dans lequel se déroule une expérience missionnaire, que pour signifier le processus de rencontre de la parole évangélique avec une situation humaine. Mais pourquoi « nouveaux lieux » alors que la mission s'est toujours déroulée en un lieu, dans le sens que nous venons de donner à ce terme ? Par nouveaux lieux de la mission, il s'agit plutôt d'occasions inédites qui se sont présentées et se présentent encore pour la mission de l'Église, et cela n'est pas nouveau...

Tentons d'en repérer quelques-uns dans l'histoire et voyons comment ils ont permis à l'Église de devenir, ou redevenir, une

Église de témoins. Dans nos sociétés occidentalisées sécularisées, l'Église a la rude tâche de devoir s'exprimer dans des lieux de vie profane où on ne l'attend pas ou plus, mais où sa présence et son témoignage peuvent accompagner et soutenir, voire éclairer l'activité humaine. Nous proposons d'illustrer cette conviction à l'aide de l'exemple de deux de ces lieux : le monde du travail et celui de la culture.

Monde du travail : l'expérience de la Mission populaire évangélique de France

Depuis la Révolution industrielle les Églises d'Occident ont désiré à la fois assurer une présence dans le monde du travail, particulièrement le monde ouvrier, et fournir une réflexion sur le témoignage évangélique dans ce milieu. Au-delà de lui, les Églises ont voulu toucher le monde de l'entreprise tiraillé entre les doctrines économiques libérales et les doctrines sociales communistes. La *Mission populaire évangélique de France* (MPEF) a assuré cette réflexion et cet accompagnement.

La MPEF est née en 1872 dans la banlieue parisienne suite à la prédication de l'évangéliste écossais Robert MacAll qui accomplissait une démarche missionnaire dans la plus pure tradition de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il quittait un pays dit « chrétien », la Grande-Bretagne, pour aller évangéliser un pays jugé « superstitieux et païen », la France³. Pour MacAll et ses premiers équipiers, la conversion per-

1) *Mission*, numéro spécial commun Missi – Mission ; *Missi*, nouvelle série, n°61, février 1999, *Mission*, n°89, 174^e année, janvier 1999.

2) *Ibidem*, p.3.

3) Jean-Paul Morley « La Mission populaire évangélique : conjonctures, acteurs et transformations idéologiques », dans Gilbert Vincent (dir), *La place des acteurs religieux dans les dispositifs de protection sociale*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 83.



C'est un travail de toute la communauté que de trouver des solutions afin que chacun se sente reconnu, accepté et accueilli, pour vivre sa foi en Christ.

sonnelle à Jésus Christ des gens du milieu populaire, suivant en cela la tradition revivaliste, devait conduire les néophytes vers le protestantisme considéré comme une religion de liberté face aux doctrines socialo-communistes véhiculées par les syndicats ouvriers, le catholicisme d'alors se repliant sur l'Ordre moral. « *Cette prédication* – écrit Jean-Paul Morley – *s'accompagne immédiatement d'une œuvre sociale : instruction, cours d'anglais, dispensaires et douches, Croix bleue, ouvriers pour les dames, gardes pour les enfants, UCJG [...]. Cette œuvre sociale répond à un double objectif : en amont attirer le public populaire et le convaincre de la pertinence de la foi évangélique ; en aval attester matériellement la transformation spirituelle provoquée par la conversion. En proposant des services qui permettent aux ouvriers de mettre de l'ordre dans leur vie et de modifier leur image, ils favorisent leur promotion sociale démontrant par là l'efficacité de la transformation de l'âme* »⁴.

Cette démarche rencontre un certain succès à la fin du XIX^e siècle dans un contexte social encore marqué par une conception religieuse de l'univers qui permet au monde populaire d'échapper à sa condition. Mais l'intégration dans les paroisses protestantes bourgeoises se passe difficilement et la concurrence des espérances collectives de type socialiste vient contrecarrer cette démarche traditionnelle d'évangélisation/intégration. La MPEF y répond en se transformant elle-même en Église, en créant des Fraternités qui offrent aux ouvriers un ensemble d'activités culturelles et sociales adaptées telles que des mutuelles et des centres de vacances.

Ce faisant le système d'évangélisation reste le même qu'au début. Il est basé sur la séparation entre l'espérance humaine sociale et le salut en Dieu, comme le prolétariat est séparé de la bourgeoisie. Ce système est construit à la fois sur une théologie classique du salut dans l'au-delà et sur une idéologie révolutionnaire qui promet un avenir meilleur au prolétariat

4) Ibidem, p. 84.

ici-bas. Un débat surgit cependant dans les Fraternités au moment du Front Populaire de 1936. Certains membres minoritaires voudraient faire avancer l'avènement d'un monde nouveau dès ici-bas, alors que d'autres, majoritaires, dénonçaient l'illusion d'une eschatologie réalisée grâce à la révolution sociale.

Ce rapport des forces au sein de la MPEF bascule après la guerre, ce qui inaugure la deuxième tradition d'évangélisation de la MPEF. L'idéologie de la reconstruction, puis celle des « Trente glorieuses » accélèrent le mouvement de laïcisation du monde ouvrier et d'adhésion à des utopies collectives et révolutionnaires. Ces deux mouvements ne sont contradictoires qu'en apparence, car les Fraternités essayent de maintenir une tension vivable entre l'embourgeoisement de fait de la classe ouvrière et son adhésion à un discours et à une pratique de type révolutionnaire.

Les équipiers de la MPEF trouvent alors dans les théologies dites « du monde » de la fin des années 1960 des raisons de s'engager de manière profane au service de la justice. « *Le contenu même du mot "mission" bascule* – écrit Morley – *Il ne s'agit plus de prêcher la conversion individuelle, mais de témoigner par une action sociale collective. Le public recherché n'est plus constitué d'âmes à convertir, mais d'une classe exploitée à conscientiser pour qu'elle participe au combat de sa libération sociale. Et puisqu'il ne s'agit plus de dire mais de faire, ni de faire-venir-à-soi mais d'aller vers, les formes extrêmes que prendra cette nouvelle démarche missionnaire seront les "Équipiers ouvriers", c'est-à-dire des pasteurs en usine à l'image des prêtres ouvriers et des implantations dans des grands ensembles de HLM à la Rochelle, Montbéliard ou Lyon, tandis que les activités culturelles se marginalisent jusqu'à disparaître de plusieurs Fraternités* »⁵.

Cette orientation provoque une crise grave au sein de la MPEF à la fin des années 1970 qui pose l'alternative suivante : ou achever la laïcisation de la MPEF et elle disparaîtra en tant que mission évangélique,

5) Ibidem, p. 88.

ou retrouver son identité chrétienne en inventant de nouvelles formes de présence évangélique dans les milieux professionnels notamment.

Cette crise inaugure la troisième tradition d'évangélisation de la MPEF avec l'ouverture de postes de la MPEF où se créent des groupes dit de « libre théologie » qui réunissent des personnes de toutes origines confessionnelles autour du thème du travail et du chômage selon une double approche de textes bibliques et de textes socio-politiques. Cette méthode de réflexion permet d'élaborer un certain nombre de propositions sur le partage du travail, les relations humaines en son sein, l'idée d'un revenu d'existence ou de citoyenneté pour les personnes les moins qualifiées.

Être témoin de l'Évangile, c'est aujourd'hui renforcer les références individuelles de l'être humain

Ce projet a d'ailleurs pris forme dans la mise en place en 1988 du premier des minima sociaux, le RMI, aujourd'hui le RSA. Ce type de propositions permet, en outre, à chacun de modifier certains comportements personnels dans sa vie sociale, tels que le refus du travail au noir, l'adoption de modes de consommation solidaire, l'utilisation préférentielle de la main d'œuvre mise à disposition d'associations intermédiaires, etc. Des perspectives éthiques donc, toutes nourries d'une réflexion biblique, qui sont à la fois de redonner au travail sa dignité humaine, de fixer des limites à l'idéologie du travail, et d'aborder la question de la privation d'emploi avec plus de courage.

Monde de la culture : l'expérience des Centres

C'est également dans la perspective des théologies du monde à la fin des années

1960 qu'apparaissent ce que l'Église réformée de France nommait les « entreprises nouvelles ». Une trentaine voient le jour sous forme de « Centres », terme qui indiquait clairement une volonté de rassembler, personnes, idées et projets dans de nouvelles conditions. Locaux et urbains ou régionaux et ruraux, les Centres gardent tantôt une identité chrétienne, comme le « Centre protestant de l'Ouest » ou « du Nord » ou l'enfouissent volontairement comme le « Centre rencontre et recherche » de Pau, le « Centre rencontre 665 » de Montpellier.

À quelles situations correspondaient ces nouveaux lieux de la mission de l'Église, car tous avaient à leur tête des ministres de l'Église réformée dont le poste était synodalisé ? Et quel étaient leurs objectifs ? Deux formules empruntées au philosophe protestant Paul Ricœur peuvent répondre de manière synthétique à ces deux questions : « *la non paroisse sauvera la paroisse* » et « *il faut échapper à l'insignifiance du loisir* ». Isabelle Grellier, auteur en 1988 d'une thèse de doctorat sur *Les centres protestants de rencontre : une tentative d'adaptation des paroisses à une société laïcisée* note qu'en effet « *se développait alors dans l'ERF la conviction que la paroisse n'offrait pas une réponse satisfaisante aux questions nouvelles posées par la société, et qu'il fallait inventer d'autres formes d'Église, plus adaptées au temps nouveaux* »⁶. Notons de surcroît le constat d'une certaine hémorragie des chrétiens conscients filant dans le monde associatif laïc. Les Centres eurent donc pour objectif de les retenir et d'appeler des non-chrétiens à se joindre à eux pour « militer » à leurs côtés. D'où l'adoption de la structure associative selon la loi de 1901 pour les Centres qui passaient une convention avec les associations culturelles locales.

Si, dans un premier temps, la nouveauté que constituaient les Centres attira à eux

6) Isabelle Grellier, « À la charnière entre l'Église et le monde : les centres de rencontre », *Information Évangélisation*, 1988, n°5-6, p. 3-4.

les déçus des paroisses, dans un deuxième temps – et c'est le sens de la première formule de Ricoeur – on espéra que revigoré par l'esprit des Centres et augmenté de nouvelles recrues, le public des Centres, en quête de spiritualité et de vie communautaire, se tournerait à nouveau vers les paroisses. Force est de constater que tel ne fut pas le cas pour deux raisons : un esprit contestataire, dans la mouvance de 1968, s'était développé dans les Centres portant dans son élan une critique de l'institution ecclésiale. Une sorte de divorce, plus ou moins à l'amiable, s'est alors opéré entre les deux structures qui ne sont plus reconnues réciproquement comme issues d'un même mouvement. L'esprit œcuménique qui soufflait assez fort ne permit pas en outre de présenter les paroisses protestantes comme le réceptacle naturel du travail des Centres ; on s'interdisait en effet d'y faire du prosélytisme ! Ajoutons à cela que certains Centres avaient organisé leur propre secteur théologique, avec des groupes de recherche biblique et de catéchèse œcuménique dont le débouché communautaire n'était pas programmé. Dans la ligne de la deuxième formule de Ricoeur, en offrant « *un lieu où réfléchir librement aux problèmes du monde [...] en posant des questions leviers, qui touchent au sens, à l'éthique, à l'espérance [...] menant à un engagement concret* »⁷, les Centres se suffisaient à eux-mêmes en quelque sorte.

Isabelle Grellier voit dans la politisation des Centres, qui avaient largement interprété l'espérance chrétienne en termes politiques, l'origine principale de leur crise. Se posait donc pour les Centres le même problème que celui de la MPEF qui avait pressenti sa disparition si elle se laïcisait totalement et ne parvenait pas à retrouver ses racines évangéliques. Nous avons vu comment la MPEF a tenté de résoudre ce dilemme. Les Centres n'y sont pas parvenus et beaucoup ont disparu. Mais l'expérience fut intéressante. Voici pourquoi en quelques mots de conclusion.

⁷) Ibidem, p. 13.

Pas de témoignage sans références explicites

Désireux d'être, à travers les Centres une Église présente dans une société laïcisée, les pasteurs-animateurs des Centres étaient convaincus d'assurer une présence au monde de l'Église. La question des références théologiques explicites et de leur expression communautaire n'était pas leur préoccupation première, mais plutôt d'être aux côtés des personnes en recherche d'un monde meilleur qui adviendrait prochainement et de susciter des questions en s'interdisant de fournir des réponses. On sait que cette espérance a subi une grande désillusion pour les membres des Centres quand, venu au pouvoir dans les années 1980, le socialisme ne s'est pas montré à la hauteur de leurs attentes. La désertion a suivi la désillusion et beaucoup de personnes n'ont pas su où trouver des références pour reconstruire leur espérance.

S'il faut reprendre, à nouveaux frais – et il le faut – la question d'une articulation de l'Évangile avec le monde du travail et de la culture (et tous les autres mondes), celle-ci ne pourra pas aujourd'hui se passer d'une formulation beaucoup plus explicite que celle qui fut adoptée par la MPEF et les Centres à la fin du XX^e siècle.

Être témoin de l'Évangile, c'est aujourd'hui renforcer les références individuelles de l'être humain pour qu'il puisse résister aux projets de société clefs en main de toutes sortes d'officines culturelles, religieuses, philosophiques, politiques. C'est le prix à payer pour une nouvelle conscientisation et une nouvelle contextualisation chrétiennes.

Autrement dit, c'est mettre la croix sur ces projets en les regardant pour ce qu'ils sont, des solutions provisoires parmi lesquelles il convient de choisir les moins mauvaises, et proposer d'inscrire au cœur du citoyen le seul projet réaliste qui vaille : Christ en qui les illusions collectives sont mortes mais la réalisation de l'individu est possible. ■



Andy BUCKLER, pasteur, secrétaire national responsable de la Coordination nationale évangélisation et formation

Panorama de projets missionnaires

Plusieurs réalisations sont en cours à l'initiative des Régions, qui cherchent à toucher de nouveaux publics par l'évangélisation et le témoignage. Ces projets ont une dimension « pionnière » importante, par une implantation nouvelle, ou la redynamisation missionnaire d'un lieu existant. Voici un survol de quelques projets. Pour en savoir plus, voir www.Eglisedetemoins.fr.

Le Projet Littoral à la Grande-Motte (Région Cévennes-Languedoc-Roussillon)

En 2014, la Région a identifié La Grande Motte comme le lieu privilégié d'implantation pour un nouveau Projet Littoral, qui cherchera par l'évangélisation à implanter une communauté missionnaire dans un lieu où l'Église protestante unie est peu présente. Un local de l'église bien situé en un lieu commercial et touristique pourra être réinvesti par une évangélisation créative et innovante. Un élément important de ce projet, qui rejoint une priorité régionale, sera de créer des liens de solidarité active entre les paroisses locales de l'Ensemble Costières Vidourle et le nouveau projet. Un poste temporaire pour le projet a été créé, et un appel a été fait au pasteur Anne Heimerdinger pour l'occuper à partir de juillet 2016. Le lien avec la Coordination pour ce projet est assuré par Anne-Marie Borne.

Équipes pastorales missionnaires (Région Est-Montbéliard)

Lancé en 2009 par la région Est, ce projet est aujourd'hui porté par deux pasteurs – Patrice Fondja à Toul, Eric Perrier à Chaumont – et un chargé de mission, Matt Riley, à Lunéville avec leurs épouses. Dans chaque lieu, de nouvelles personnes sont arrivées grâce à des actions d'évangélisation basées sur le lien et l'invitation personnels, dont notamment des *Cultes*, *café*, *croissants*, le *Parcours Alpha*, des groupes de maison. Un enjeu important dans chaque lieu : valoriser la diversité de formes, accueillir les nouveaux et honorer les anciens, dans le respect de chacun. Depuis l'évaluation en 2014, la priorité à Toul et à Chaumont est de développer une équipe locale d'animation missionnaire dans chaque lieu, pour passer d'une logique de « pasteur missionnaire » à celle de « communauté missionnaire ». Du côté de Lunéville, l'évangélisation commence à voir émerger une nouvelle communauté composée de personnes sans lien auparavant avec l'Église. Dans les trois lieux, l'enjeu est de préparer la suite pour que la dynamique continue après le départ des pasteurs missionnaires en 2017.

Projet Créteil (Région parisienne réformée/Inspection luthérienne de Paris)

Porté par une équipe de terrain de six personnes, avec deux pasteurs missionnaires Rafi et Mary Rakotovo, soutenus par la Société des missions norvégiennes, ce projet est lancé depuis septembre 2014. Il y a de grands encouragements : une nouvelle communauté se développe, notam-

ment avec le soutien de la paroisse de Charenton, autour d'un culte qui attire régulièrement de nouvelles personnes. Des activités de catéchèse ont été lancées, ainsi qu'un groupe de jeunes en lien avec la paroisse de Charenton (lire l'article p 29).

Projet Paris Est (Inspection luthérienne de Paris)

Un projet missionnaire est en cours d'élaboration en lien avec les paroisses de Noisy-le-Grand et Le Perreux, avec le soutien de la Société des missions norvégiennes. Ces deux lieux travaillent ensemble à un projet missionnaire, portée par les deux conseils qui se réunissent ensemble, avec la présence de Jean-Claude Dibundu, évangéliste mandaté par la Société des missions norvégiennes et d'un bénévole, Alex Foote. Le pasteur

Jean-Pierre Anzala prendra le poste sur ces deux lieux à partir de juillet 2016. Le projet couvre deux réalités : la redynamisation d'une communauté à rayonnement local au Perreux et la construction d'un nouveau lieu de culte pour un rayonnement plus large à Noisy-le-Grand. Les deux lieux vivent depuis janvier 2016 le parcours de formation communautaire « Église de témoins » en lien avec la Coordination nationale.

Projet Bretagne (Région Ouest)

En gestation depuis 2009, ce projet régional vise au lancement d'une action d'évangélisation en Centre Bretagne et au soutien du témoignage des paroisses du consistoire. Une rencontre consistoriale (oct. 2015) en lien avec la Coordination et la Région a permis de clarifier les contours du projet. En décembre 2015, le conseil régional a fait appel à Matt Riley, actuelle-

ment à Lunéville, pour mener le projet missionnaire à Pontivy à partir de juillet 2016, avec une équipe de terrain qui sera constituée dans les mois à venir, et en lien avec le consistoire. Parallèlement, la nomination du pasteur Corinne Charriau sur le poste de Vannes à mi-temps avec un deuxième mi-temps régional va soutenir le développement des paroisses du

consistoire, en lien avec le projet à Pontivy. Ce projet cherche en particulier à vivre la réalité d'une « économie mixte », en combinant la dynamique d'une nouvelle implantation au centre de la Bretagne, avec le développement du témoignage des paroisses du consistoire. Le lien entre mission locale, dynamique consistoriale et soutien régional est au cœur du projet.

Des initiatives locales

À côté de ces projets régionaux, de nombreuses initiatives de témoignage et d'évangélisation se développent au niveau local. En voici quelques exemples :

- Développement de cultes du soir qui cherchent à toucher de nouveaux publics (dans des paroisses en CLR),
- Proposition de cultes-café-croissants comme lieu d'invitation en complément du culte habituel,
- Mise en place de groupes de maison pour enrichir la vie communautaire et pour faciliter le témoignage et l'accueil (notamment en région Ouest),
- Développement des Parours Alpha pour offrir un chemin de (re)découverte de la foi, parfois conduisant ensuite à un groupe Théovie ou un groupe de maison (Toulouse),
- Ouverture du temple, avec accueil et écoute, lors du marché hebdomadaire (St-Péray),
- Organisation d'événements artistiques

en lien avec le témoignage (Orléans),

- Dynamique de formation à la mission et aux ministères dans l'Église (projet St-Paul, Paris-Le Marais),
- Témoignage par l'improvisation théâtrale (« La Parole est à vous », Valence),
- Des formes innovantes de culte par la méditation et la prière (« Écouter dans le silence », Paris).

C'est aussi ça l'Église

Un blog a été lancé pour accueillir des témoignages de nouveaux projets locaux et régionaux de témoignage et d'évangélisation. Ce blog présente également des clips vidéo à partir d'initiatives diverses : le parcours Alpha (Nantes), le Café éphémère (Paris-Le Marais), le Groupe de louange (Boissy), la Passion selon Matthieu (Lille), le Culte-café-croissant (Toul), le Groupe de maison (Marseille), le Culte du soir (Paris Pentemont-Luxembourg), les Portes ouvertes et café (Créteil), le Culte crescendo (Vincennes)... Pour en savoir plus, visiter : www.Eglisedetemoins.fr



Rafi et Mary
RAKOTOVAO,
pasteurs envoyés

Une expérience missionnaire à Créteil

Depuis septembre 2014, un projet d'évangélisation cherche à s'implanter auprès de nouveaux publics dans cette ville en pleine expansion. Les pasteurs Rafi et Mary Rakotova présentent cette dynamique en cours.

C'était en janvier 2014 que nous avons été sollicités pour une période exploratoire de six mois par la région parisienne réformée et l'Inspection luthérienne de Paris en vue du lancement d'une action d'évangélisation sur Créteil, une ville en pleine croissance démographique et pourtant peu investie jusque-là par l'Église protestante unie.

Plusieurs éléments convergents ont permis de discerner l'initiative de Dieu derrière cet appel... Une paroisse réformée Charenton-Créteil consciente d'une opportunité, mais sans ressources suffisantes pour agir toute seule, un bâtiment lui appartenant mais jusque-là peu utilisé pour des actions d'évangélisation et de culte, la disponibilité de deux pasteurs missionnaires envoyés par la Société des missions norvégiennes et le désir actif de l'Église protestante unie d'encourager le lancement de nouvelles initiatives d'évangélisation.

Un comité de pilotage est mis en place, composé de personnes représentant les deux Régions, la paroisse de Charenton-Créteil, la coordination nationale Évangélisation et Formation et nous, les deux pasteurs missionnaires.

Notre arrivée sur Créteil a été très bien accueillie par les différents responsables d'Églises déjà présentes sur place – catholique et protestantes – qui considèrent notre mission comme un renfort supplémentaire pour l'annonce de l'Évangile dans cette ville préfecture et alentour.

Première intuition : l'importance d'une équipe de terrain pour porter l'initiative et pour constituer le noyau de la nouvelle communauté. Pour la composer, les paroisses voisines ont été sollicitées pour prier, et mandater une ou deux personnes pendant un an pour participer à cette équipe. Peu à peu une équipe de huit personnes, dont trois de Charenton-Créteil et trois du l'Église du Marais à Paris, se forme et une réunion hebdomadaire de partage et prière se met en place pour porter le projet.

Le projet est lancé officiellement en septembre 2014 par une célébration sur place, avec prière pour toute l'équipe. C'est déjà encourageant : depuis la Pentecôte nos cultes hebdomadaires commencent à rassembler des personnes nouvelles, grâce à l'équipe et au soutien actif de la paroisse de Charenton.

Le bâtiment étant situé sur un lieu de passage à proximité du marché, nous décidons de mener une fois par mois une action appelée culte «Portes ouvertes et café», pour faire connaître davantage la communauté et pour toucher les personnes qui sont à l'extérieur. Aux passants, nous offrons du café, de l'animation musicale, de la convivialité, un accueil... Et ça marche ! Des conversations démarrent, des liens se tissent. C'est surtout une manière d'être présent dans la ville.

Grâce à ces actions, la moyenne d'assistance au culte est passée de 8 personnes en juin 2014 à 30 personnes un an plus tard. Lors des cultes *Portes ouvertes et*

Une fois par mois lors du « Culte portes ouvertes et café », nous offrons aux passants du café, de l'animation musicale, de la convivialité, un accueil... ! Des conversations démarrent, des liens se tissent. C'est surtout une manière d'être présent dans la ville.

café, le nombre de personnes présentes au culte dépasse les 40 participants. Un accent important est mis sur l'accueil et la place de chacun. Une fois par mois après le culte, nous fêtons ensemble tous les anniversaires du mois en cours. C'est touchant de voir le plaisir que ce simple geste procure chez les uns et les autres ! Des temps d'animation pour les enfants et les jeunes sont mis en place plus vite que prévu, accueil biblique pour les enfants pendant le culte et catéchisme pour les ados les samedis. Un groupe musical les *Trompettes d'argent* vient animer le culte une fois par mois jusqu'en juin 2015. D'autres personnes se proposent pour aider avec l'accompagnement musical les autres dimanches.

En juin 2015, un premier bilan a permis de constater de nombreux sujets d'encouragement. Les membres de l'équipe de terrain ont décidé à l'unanimité de poursuivre leur engagement. Merci à eux, comme à la paroisse de Charenton-Créteil et à tous ceux qui soutiennent le projet par leur prière et leur action. Les perspectives pour l'année 2015-2016 sont de lancer des formations pour les futurs respon-

sables en vue de la création de groupes de maison ; développer une mission vers l'extérieur par les cultes *Portes ouvertes et café*, ainsi que par les cours Alpha ; améliorer la visibilité, notamment par la fixation d'une croix sur le mur extérieur. Nous sommes vraiment reconnaissants envers le Seigneur pour tous ces débuts encourageants. ■



Christophe COUSINIÉ est pasteur de l'Eglise protestante unie en Gardon et Vidourle (région Cévennes Languedoc Roussillon)

Vivre le culte un dimanche soir

Le centre de la vie spirituelle et sa visibilité sont dans le culte dominical. Mais répond-il vraiment à la demande ?

Si la pratique religieuse est en baisse, une quête de sens est bien présente et vivante. Combien de fois des gens « hors Église » nous questionnent-ils ? Combien de fois répondons-nous à des demandes de baptême ou de mariage de la part de personnes pour qui le milieu ecclésial est étranger, mais qui ont un véritable questionnement spirituel ? Notre protestantisme peut apporter des réponses à ces personnes en recherche. Mais encore faut-il que nous sachions les accueillir.

Culte du dimanche soir pour qui ?

Nous nous retrouvons dans une situation qui met en évidence une ou des générations manquantes. Nos assemblées sont principalement composées de personnes qui ont eu des enfants qui aujourd'hui ne fréquentent plus l'Église (rejet de l'Église comme rejet du « père » dans les années 1968). Cette génération est donc en partie manquante et a bien souvent un *a priori* négatif quant à l'Église et plus généralement la religion, cette génération sans se définir comme « athée », se dit volontiers agnostique. Cette génération a eu des enfants (aujourd'hui jeunes actifs) qui n'ont eu aucun lien avec l'Église et sont donc la deuxième génération manquante.¹

1) « Ceux qui ne veulent plus entendre parler d'Église et de religion ont eu des enfants qui en ignorent tout : une grande partie des jeunes ... n'a pas connaissance, même de façon approximative, de ce dont il est question dans la religion chrétienne. Cette ignorance présente l'avantage de laisser le champ libre à la manifestation éventuelle d'un intérêt affranchi des préjugés. Autrement dit : le ressentiment fait place à la curiosité. » Klaas Hendrikse, *Croire en un Dieu qui n'existe pas*, Labor et Fides, 2007.

C'est celle qui précisément demande aujourd'hui entre autres des bénédictions de mariage ou des baptêmes, mais qui est avide de connaissances bibliques et surtout en recherche de sens.

Une des conséquences de la post-modernité est la séparation de la vie en deux temps : celui du travail et du repos. La semaine est chargée par un travail accaparant, ponctuée parfois, par de longs trajets et tout cela se vit à un rythme effréné qui donne l'impression de ne plus avoir de vie privée. À *contrario* le week-end est le temps du repos. On privilégie la famille ou les amis. On oublie les kilomètres parcourus de la semaine pour se retrouver « au vert » dans une ambiance familiale et conviviale. Il est normal de ne pas voir cette génération dans nos cultes du dimanche matin. Trop tôt, alors que c'est un des rares jours où l'on peut faire une grasse matinée, laisser dormir les enfants ou tout simplement partir en week-end en bord de mer, à la montagne ou à la campagne.

Prévoir des cultes le vendredi soir revient à rajouter une activité à une journée chargée et même surchargée par la fatigue de la semaine. Prévoir des cultes le samedi soir coupe le week-end et la priorité est souvent ailleurs. Prévoir un culte le dimanche soir peut offrir, après le repos du corps, un temps de repos « spirituel » et toucherait un public plus disponible. Ce culte serait un ressourcement avant de reprendre la semaine.

Le rythme de vie

Il n'est plus celui de nos parents. On ne vit plus sur un rythme hebdomadaire. Avec le

travail, les activités des enfants, les loisirs et la convivialité avec les amis, fixer un rendez-vous se prévoit un mois à l'avance. Ainsi il faut faire le deuil d'une assistance assidue au culte tous les dimanches et se réjouir de voir une présence régulière une fois ou deux par mois. Pour cela des cultes réguliers permettent à chacun d'y venir quand cela lui est possible ou nécessaire.

Quelle liturgie ?

Il n'est plus possible de penser qu'une seule liturgie soit souhaitable pour les cultes du dimanche soir car ils doivent être une occasion de nouveauté et même d'expérimentation. D'autant que selon les charismes de l'officiant, la théologie qui sous-tend le culte ou le public présent (ville ou milieu rural) la liturgie prendra des formes différentes. La chance de notre Église est de permettre cette pluralité d'expressions du culte :

- par un culte qui laisse une place importante à la louange, à la prière spontanée, au témoignage, à la lecture « priante » de la Bible

Prévoir un culte le dimanche soir peut offrir, après le repos du corps, un temps de repos « spirituel » et toucherait un public plus disponible...

- par un culte participatif, où l'assemblée choisit ensemble les chants, propose un thème de réflexion, partage sur le texte biblique.
- par des cultes contemporains par leur langage et une réflexion sur des questionnements de la vie quotidienne et aux enjeux aujourd'hui.

Ces formes de culte permettent d'imaginer des temps plus conviviaux, de partage et d'échange dans lesquels il peut y avoir quelques éléments liturgiques (prière, lecture bibliques, méditation) ².

Quatre points importants se dégagent pour penser la liturgie de ce culte :

- **Célébrer** : avec un langage actuel et une nouvelle forme d'expression de la foi.
- **Donner du sens** : apprendre et approfondir en lien avec le monde actuel.
- **Enseigner** : donner un caractère catéchétique, car le public visé n'a pas ou très peu de connaissance religieuse
- **Partager** : vivre ensemble un moment spirituel et convivial

Ce temps du culte le dimanche soir doit permettre aux participants de trouver un temps de ressourcement, de parole pour leur vie. Ainsi à côté de la liturgie, il est important de porter l'attention sur le lieu chaleureux, accueillant et permettant des temps de convivialité autour d'un repas, d'un café, d'un apéritif, cet espace de rencontre est aussi essentiel.

Il n'est pas question de mettre en concurrence les cultes du dimanche matin et ceux du soir. Bien souvent, dans les activités d'Église on se retrouve dans la position du « ou/ou », c'est-à-dire qu'on choisit de faire ou ceci ou cela. Il faut penser l'Église dans un logique du « et/et ».

Continuer à faire vivre un modèle traditionnel avec le culte du matin en l'accompagnant vers sa fin et susciter, faire naître un modèle nouveau. À nous de trouver un nouveau souffle réformateur, en partant de notre tradition d'ouverture pour ouvrir notre tradition. ■

²) À ce sujet, vous pouvez consulter le site : <http://lelab.church/>; ou la page Facebook de « soif de sens » <https://www.facebook.com/adultesenrecherche/?fref=ts>



Jean-Pierre LE GUILLOU
membre du conseil
régional de la
Région Ouest et de la
Coordination nationale
évangélisation et
formation

Libérer des forces pour être témoin de l'Évangile

Allez, faites de toutes les nations des disciples...

Celles et ceux qui ont entendu et reçu l'appel du Christ sont conscients que le fait de partager cet Évangile fait partie de leur vocation. Sans cette prise de conscience, aucun effort d'évangélisation ne peut aboutir. Il ne suffit pas de dire que c'est la mission de l'Église. L'Église est composée de personnes. Une mission ne se décrète pas. Elle naît de l'engagement spirituel des personnes qui la composent. Mais entre le désir d'être pleinement disciple du Christ et le fait d'aller vers son prochain pour lui signifier que les merveilles de Dieu sont pour lui aussi, de très nombreuses résistances s'imposent de façon évidente ou plus sournoise.

C'est donc sur l'engagement spirituel d'une part et sur le fait d'identifier et de vaincre les résistances d'autre part que reposera le développement d'une dynamique d'annonce de l'Évangile.

L'engagement spirituel

Lorsqu'on dit « être témoin de l'Évangile », de quoi parle-t-on ? L'Évangile est une bonne nouvelle. L'annonce de cette bonne nouvelle est une parole prononcée au nom du Christ. Ce projet doit être porté ensemble dans la prière. Car il y a une corrélation indéniable entre prière et témoignage. Pourquoi est-il si difficile alors de prier ensemble ? Pourquoi l'expression de la foi est-elle si souvent cantonnée à une sphère si privée qu'elle demeure intérieure ? Libérer des forces pour être témoin de l'Évangile implique de libérer la parole afin d'oser mettre des mots sur ce qu'est une relation au Christ vivant aujourd'hui.

Entre désir et résistance

La conviction est là. Le désir est bien présent. Les résistances ont raison de nos élans. « Évangélisation », ce mot fait peur. Il est chargé de représentations négatives qui émergent lorsqu'on aborde un projet d'annonce de l'Évangile. Être témoin de l'Évangile, c'est assumer pleinement une parole. C'est s'exposer. C'est affirmer une identité. C'est entrer en relation.

Ignorance, incompetence, manque de formation, manque de culture biblique ou théologique... autant d'arguments qui justifient le fait de confier cela à des « spécialistes ».

Respect de la liberté d'autrui, rejet de tout prosélytisme, laïcité... Un argumentaire qu'il convient d'analyser de près avec les acteurs du projet, car s'il s'agit bien de valeurs garantissant un vivre ensemble harmonieux, elles n'en deviennent pas moins souvent l'étouffoir de la Parole libératrice de l'Évangile.

Entraide, culture, visibilité, présence... Toutes ces choses sont utiles et importantes, mais dans une perspective d'annonce, ce sont des outils, ou des moyens.

De la formulation du projet à son appropriation par les acteurs sur le terrain

Un projet peut être celui d'une Église locale, d'un consistoire, d'une Région. Mais les personnes appelées à le mettre en œuvre sont rarement celles qui en sont à l'origine. Dès lors il est souvent perçu comme imposé, déconnecté des préoccupations locales. Ce qui porte du fruit, c'est ce qui a été travaillé en profondeur. C'est la raison pour laquelle il faut consacrer

crer tout le temps nécessaire à la phase d'appropriation. À la base d'une Église de témoins, il y a des disciples qui s'engagent personnellement. Il faut une véritable rencontre entre la genèse du projet et chaque acteur chargé de sa mise en œuvre. Cette rencontre se caractérisera par :

- Un accompagnement patient, pédagogique, spirituel, assuré par une personne référente garantissant l'implication totale de l'instance à l'origine du projet. Si par exemple l'origine se trouve dans un vœu adopté par un Synode, le Conseil régional discernera en son sein un membre prêt à s'engager dans l'accompagnement régulier de la communauté / du Consistoire / du Secteur... concerné.



- Une écoute attentive du terrain : discerner le degré de réception du projet, la manière dont est comprise la notion d'évangélisation, identifier les résistances et les peurs.
- Un travail sur les représentations de la notion de témoignage/évangélisation, sur le fondement biblique de la mission du témoin. Travailler sur tous les mots qui font peur¹.

1) *Vous avez dit évangélisation*, Alain Arnoux, Éditions Olivétan.

- Une place prioritaire donnée à la prière. Force est de le constater : une Église qui prie est une Église qui vit et qui témoigne. La mise en mots en communauté de la louange, de l'intercession, est une parole osée devant autrui. Elle constitue un profond renouvellement personnel et communautaire, un véritable apprentissage de la formulation de sa foi devant ses frères et sœurs. Par voie de conséquence, elle incite à oser une parole tournée vers l'extérieur. L'Église devient ainsi un terrain d'entraînement au témoignage.

- La constitution d'une petite équipe d'accompagnement représentative de tous les partenaires concernées (si le terrain visé est un consistoire ou un secteur). Il est important de discerner des personnes profondément ancrées dans la Parole et aptes à porter le projet dans la prière. Le lien avec les œuvres ou la culture (tremplins incontestables, mais souvent paravents confortables) viendra dans un second temps.

- Une communication régulière : La mise en œuvre d'un projet d'évangélisation est exposée à l'épreuve du temps. Il est important de veiller à ce que tous les partenaires concernés (conseils presbytéraux) soient régulièrement informés, interrogés, stimulés afin que l'intérêt et l'implication ne s'émoussent pas. Soyons-en conscients, cette phase est très longue et aucun point ne doit être négligé. C'est là que l'on passe de « consommateur en Église » à « témoin de l'Évangile ».

- Une formation au témoignage : S'il est important de se laisser conduire par l'Esprit lorsque se présente une opportunité de témoigner, il n'en demeure pas moins indispensable de réfléchir à la manière dont la parole sera « mise en mots », d'apprendre à écouter, de ne pas confondre volonté de convaincre et ouverture d'un chemin menant à une rencontre. ■



Marc DEROEUX
pasteur et secrétaire
général de la
Fédération des Églises
évangéliques baptistes
de France (FEEBF)

Initiatives et stratégies d'évangélisation des Églises baptistes

Une histoire marquée par un esprit missionnaire

L'histoire des Églises baptistes en France a été marquée par une volonté d'évangéliser et d'implanter de nouvelles communautés. En 1850, la première assemblée de l'union d'une poignée d'Églises baptistes jusque-là isolées met en avant cette dynamique solidaire au service de la mission.

Cette mission se déclinait à l'époque par l'édition d'ouvrages d'édification, d'enseignement mais aussi d'évangélisation. Cette dynamique s'est rapidement accompagnée de l'envoi de colporteurs permettant de créer de nouveaux groupes de croyants autour des valeurs évangéliques défendues par le baptême. Ces pasteurs-évangélistes allaient de village en village, en particulier dans le Nord, l'Aisne et la Picardie, distribuant littérature, enseignant la Bible et priant pour les personnes rencontrées.

Il faut attendre les années 1930 pour que se structure, dans la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEBF), une véritable stratégie financière pour l'implantation de nouvelles communautés. Basée sur la générosité organisée des Églises membres, cette dynamique clairement affichée au Congrès extraordinaire de novembre 1931 sera confiée à la Mission intérieure baptiste (MIB). C'est en 1937 que cette structure, dépendante du Comité directeur de la FEEBF, envoie son premier pasteur-évangéliste dans la banlieue lyonnaise, à St Didier-de-Formans où un petit groupe de croyants s'est constitué. Jusqu'à présent, la plupart des nouvelles Églises baptistes avaient été créées sous forme d'annexes d'Églises-mères. L'intention de créer ensemble, en tant que fédération, de nouvelles com-

munités devient réalité. Cette intention est inscrite comme suit dans le préambule des Statuts de la FEEBF : « *Aucune Église n'ignore non plus que l'union fait la force et qu'en s'associant avec ses sœurs, elle peut, de concert avec elles, entreprendre certaines œuvres importantes que, seule, elle serait incapable de mener à bien, en particulier une œuvre de mission intérieure.* » Le département Évangélisation-Développement de la FEEBF a soin de mettre en œuvre cette vision, avec l'aide d'un Comité et d'un poste à temps plein pour la coordination.

Une stratégie pour ne pas se disperser

En France, les besoins sont grands dans l'annonce de l'Évangile, et les lieux d'implantation de nouvelles Églises nombreux, sans pour autant faire de concurrence malvenue. La croissance de la FEEBF, avec ses 128 communautés actuelles, repose sur plusieurs facteurs qui sont parfois entremêlés :

- la dynamique de sa mission intérieure avec la MIB à travers de nouvelles implantations,
- la volonté de certaines Églises d'ouvrir des annexes par essaimage ou réseautage,
- le déménagement de chrétiens engagés dans une région sans témoignage évangélique,
- l'envoi intentionnel de missionnaires dans des endroits jugés désertés par l'Évangile,
- la scission d'Églises, triste et malheureuse réalité qui participe aussi parfois à la croissance...

Fort de ce constat, en 2013, le Comité MIB de la FEEBF a proposé une stratégie pour les sept années suivantes, se centrant sur des missions jugées essentielles et prioritaires en matière d'évangélisation et d'implantation de nouvelles communautés.

Une vision renouvelée

Cette dynamique renouvelée repose sur une vision résumée dans la devise inscrite sous le logo même de la FEEBF : *vivre et proclamer l'Évangile ensemble*. Derrière ce slogan s'affiche la volonté d'implanter de nouvelles Églises, sous différentes formes, et de développer des communautés stables, solides et en bonne santé. Ce défi ne peut se relever que dans la conscience d'une mission commune.

suffisant. Il est néanmoins déterminant pour jauger les forces vives disponibles.

Une mobilisation de tous

Conscients que rien ne peut se faire de manière cohérente et durable sans communiquer la vision à toutes les Églises, lors du Congrès 2015 de la Fédération Baptiste, les quelques 400 délégués présents ont été invités à répercuter dans leurs Églises locales l'encouragement suivant qui se veut mobilisateur sans être réducteur : *une église, une implantation !* Partant du principe que les chrétiens sont appelés, de disciples de Jésus, à devenir témoins du Christ. Chaque communauté est aussi invitée à ne pas se contenter de vivre pour elle-même, mais à se développer en

Chaque communauté est invitée à ne pas se contenter de vivre pour elle-même, mais à se développer en "donnant naissance" à d'autres communautés

Cette vision doit d'abord reposer sur une étude sérieuse de l'environnement du projet d'implantation. Est-ce en milieu urbain ou rural ? Quels sont les témoignages chrétiens, protestants déjà existants ? Quelles sont les forces vives sur lesquelles l'équipe d'implantation pourra compter ? Quel est l'environnement social ? Plusieurs des implantations récentes de la FEEBF s'appuient sur une dynamique diaconale et/ou culturelle, en lien avec l'enfance, la jeunesse, les familles, proposant aide alimentaire, vestiaire, aide aux devoirs, cours de musique, expositions d'art, etc. En fait, une manière d'être en relation avec les personnes et en adéquation avec leurs besoins, attentes et aspirations, à travers des gestes qui interrogent et qui parlent !

Partant du constat que les villes deviennent des lieux de concentration commerciale, culturelle et sociale, viser les agglomérations de plus de 20 000 habitants est un objectif réaliste. La densité de population reste un critère nécessaire dans la réussite d'une implantation, même s'il n'est pas

"donnant naissance" à d'autres communautés, et ce quelle que soit sa taille et sans pression dans le temps. La définition d'Églises en bonne santé reste difficile à préciser et son appréciation peut varier selon les contextes et les approches ecclésiologiques. Dans la conception baptiste du congrégationalisme (l'Église locale, en tant que congrégation de croyants professants, est autonome dans ses choix, ses orientations et sa direction), chaque communauté est encouragée à s'engager dans un processus de discipulat axé sur la mission et l'évangélisation.

Chaque croyant, dès sa conversion au Christ, peut être formé à la fois comme disciple et comme témoin de l'Évangile. Sans pour autant devenir évangéliste, il est en mesure de partager sa foi avec d'autres.

Des moyens adaptés pour renforcer cette dynamique

Pour atteindre les objectifs ambitieux, et compte tenu des contextes variés

présents dans la Fédération Baptiste, dix orientations ont été retenues.

- La révision et la mise en œuvre des textes de référence : documents pédagogiques, administratifs et contractuels : vision, conventions, feuilles de route...
- L'établissement de chartes de collaboration avec les Églises et missions partenaires
- Des partenariats clairs avec les missions étrangères œuvrant avec la FEEBF
- L'implication des Régions de la FEEBF, au nombre de dix actuellement :
 - Nommer des "Coordinateurs régionaux du développement" sur le modèle national
 - Consulter davantage les Régions sur les projets d'implantation...
- La mise en place d'une équipe pour chaque projet d'implantation
- L'élaboration de projets précis avec feuille de route
- La fidélisation des finances et de la prière : offrande spéciale avec l'instauration d'un dimanche pour l'évangélisation, chaîne de prière, nouvelles mensuelles...
- Un programme d'enseignement missionnaire en s'appuyant sur l'École pastorale avec le lancement de cours dynamiques en ligne, l'élaboration de kits-formation pour les Églises autour de l'évangélisation, l'organisation de séminaires, de conférences, de formations en région, l'encouragement au parrainage entre Églises et postes d'évangélisation...
- L'implication sociale et culturelle : action sociale, vie associative, activités artistiques...
- Favoriser le réseau, entre Églises de la FEEBF, mais aussi avec d'autres partenaires locaux.

Un programme adapté et adaptable

Pour accompagner cet élan d'implantation de nouvelles communautés comme de revitalisation d'Églises existantes, la

Fédération Baptiste a commencé, en 2016, le programme M4. Développé en Norvège il y a 20 ans, il se répand aujourd'hui à travers toute l'Europe. Ce processus a largement fait ses preuves avec plus de 400 Églises implantées ou ré-implantées en Norvège depuis.

Un week-end de pré-rassemblement a regroupé en janvier 2016 plusieurs équipes d'« planteurs » de la FEEBF. Sur deux ans, quatre autres week-ends sont programmés pour permettre aux quelques 40 participants de cette première "four-née" d'aborder chaque session avec un thème essentiel pour l'implantation :

- Maître : la Seigneurie de Christ
- Mission : la primauté de la mission
- Multiplication : comment multiplier le nombre de disciples ?
- Mouvement : comment mettre en marche un mouvement d'implantation ?

La FEEBF travaille, avec une organisation interdénominationnelle suisse, à l'élaboration d'un site Internet en français. Lors de ces rencontres, les équipes d'implantation se retrouvent pour écouter un enseignement et travailler un plan très concret et adapté à leur contexte, qu'ils mettront en pratique dans les six mois à venir. Un coach les suit de façon très régulière pour les aider à atteindre leurs objectifs. Il ne s'agit pas d'imposer un modèle d'Église unique, chaque équipe définissant librement son orientation fondamentale. Les retours sur cet outil d'accompagnement sont unanimes pour dire qu'il augmente très nettement le « taux de réussite » des implantations. Si les fruits ne sont pas encore visibles, l'enthousiasme est bien réel. ■



Gabriel MONET
professeur de théologie
appliquée à la Faculté
adventiste de théologie
de Collonges sous
Salève.

Quels types de leaders pour les Églises émergentes ?

L'émergence de nouvelles formes d'Églises va de pair avec l'émergence de nouveaux profils de leaders.

Il s'agit bien de parler de ministères ou de types de leaders au pluriel car la diversité est non seulement une réalité, mais une nécessité. Il est fructueux que des leaders différents émergent pour des Églises différentes. À chaque type d'Église son profil de leader ou en tous cas des capacités adaptées, que ce soit pour les Églises émergentes centrées sur la mission (Églises-café, Églises avec une sous-culture spécifique, Églises de jeunes, Églises dans les milieux professionnels, cyber-Églises), celles qui sont centrées sur le développement communautaire (Églises de cellules, Églises post-Alpha, nouvelles communautés monastiques) ou celles qui sont focalisées sur le renouvellement liturgique au travers de cultes alternatifs.

Ceci étant, on pourrait se dire qu'évoquer les leaders pour les Églises émergentes concerne seulement une responsabilité de niche pour projets ecclésiaux originaux. Ce n'est pourtant pas le cas. C'est un défi qui attend toutes les communautés ecclésiales qui cherchent à vivre avec leur temps. S'il est vrai que sous le label d'Églises émergentes on pense prioritairement à des communautés innovantes qui cherchent à être culturellement en phase avec un segment plus ou moins large de population, l'opposition entre Églises classiques et Églises émergentes ne doit pas être trop accentuée. Cantonner les Églises classiques à la modernité alors que les Églises émergentes seraient, elles, adaptées à la postmodernité est réducteur. Certaines innovations sont certes assez fondamentales, mais il semblerait plus juste de considérer toutes ces nouvelles formes d'Églises comme des aiguillons

avant-gardistes de ce que l'Église émergente (au singulier) est en train de devenir¹.

En effet, qu'elle le veuille ou non, qu'elle en ait conscience ou non, l'Église est en continuelle émergence. En tant qu'organisme vivant, elle se développe, se transforme, s'éteint en partie peut-être, se renouvelle aussi. Or les leaders sont en première ligne, parfois pour résister contre toute innovation, ou au contraire pour favoriser ce qui est espéré être une juste adaptation.

La littérature sur les Églises émergentes décrit le profil de ses leaders avec une diversité impressionnante de qualificatifs. Le leadership émergent aurait donc vocation à être créatif, connecté, visionnaire, pluriel, transformationnel, participatif, postmoderne, relationnel, apostolique, spirituel, authentique, catalytique, missionnel, facilitateur, intuitif, non-linéaire, en réseau, passionné, incarnationnel, organique... Au-delà de la variété du vocabulaire, quelques valeurs transversales sont autant d'atouts quasi-indispensables pour exercer un rôle de leader en contexte émergent.

Un leadership collectif

Un premier axe important concerne la vision collective et participative des ministères. Nombre d'émergents ont exploré avec beaucoup d'intérêt les potentialités d'une approche collaborative entre tous et ouverte à une véritable délégation. On

1) C'est la position que je défends dans mon livre : *L'Église émergente. Être et faire Église en postchrétienté* Berlin, Lit, 2014.

y trouve logiquement une forte insistance pour valoriser le sacerdoce universel des croyants. D'une certaine manière, le baptême constitue une consécration ministérielle, invitant tous les croyants à assumer un ministère au service de l'Église. Si quelques-uns sont appelés à assumer un ministère particulier, même s'ils sont reconnus par une ordination spéciale en ce sens, certains émergents seraient enclins à « *minimiser les différences entre le clergé et les laïcs* »². C'est pourquoi, dans beaucoup d'Églises émergentes les laïcs peuvent prêcher. Dans certaines, ils peuvent administrer les sacrements, en particulier présider la Cène. Les décisions pour la bonne marche de la communauté sont souvent le fruit d'une consultation communautaire. « *Beaucoup d'émergents ont expérimenté à quel point faire face et dépasser la peur de perdre le contrôle peut conduire à des formes ecclésiales de communion qui favorisent la joie dans le don de soi au service des autres* »³. Il ne s'agit donc

2) Tony Jones, *The New Christians*, San Francisco, Jossey-Bass, 2008.

3) Leron Shults, « Reforming Ecclesiology in Emerging Churches », *Theology Today* 65 (2009/4), p. 434.

pas de remettre en question le principe de l'ordination en tant que telle, mais la manière de la concevoir. Dans ce sens, les émergents sont enclins à s'appuyer sur la pensée de Miroslav Volf pour qui l'ordination est de l'ordre de *bene esse* (bien-être) et non de *l'esse* (l'être) de l'Église⁴.

Un leadership missionnel

La figure du pasteur est souvent vue comme celle du berger qui prend soin du troupeau. Ce faisant, l'action prioritaire du pasteur est tournée vers l'édification des membres ou des enfants de l'Église. Cela semble assez légitime dans un contexte où la grande majorité de la population a une attache religieuse et une vie ecclésiale. Or, nous vivons aujourd'hui en situation de postchrétienté, c'est-à-dire dans une culture où la foi chrétienne perd sa logique au sein de la société qui a été modelée par le récit chrétien et où les institutions chrétiennes perdent leur influence. Dorénavant, les pratiquants sont minori-

4) Miroslav Volf, *After Our Likeness. The Church as the Image of the Trinity*, Grand Rapids, Eerdmans, 1997, p. 245-257.



taires, ce qui induit la nécessité de redécouvrir la responsabilité missionnelle des leaders d'Églises⁵. Le néologisme *missionnel* est préféré à l'adjectif *missionnaire* pour introduire une vision de l'évangélisation et de la mission qui est centrée sur l'action première de Dieu et qui cherche à se démarquer d'approches historiques de la mission peu respectueuses des cultures réceptrices de l'Évangile⁶.

Parmi les responsabilités des leaders ecclésiaux d'aujourd'hui, on trouve indéniablement celle d'assumer et d'encourager une présence au monde pour y refléter et y incarner l'amour du Christ, de même que pour y faire entendre de manière adaptée la Bonne nouvelle de l'Évangile. Comme l'étymologie du mot *mission* y

La portée du ministère des leaders ecclésiaux dépend de leur propre capacité à vivre et à faire vivre des expériences spirituelles avec Dieu.

invite, il s'agit pour tous les chrétiens, mais en particulier pour les leaders, d'oser « être envoyé » vers ceux qui ne sont pas des disciples du Christ. À une approche attractionnelle on peut répondre en favorisant une « Église liquide », où l'Église ne se vit pas seulement en un lieu donné à un moment donné, mais dans toutes les dimensions et les relations de la vie, en paroles et en actes.

Un leadership connecté

Une autre dimension essentielle pour un leadership émergent concerne la néces-

5) Dans le NT, le vocabulaire du leadership ecclésial fait d'ailleurs une place bien plus grande à des ministères missionnels (apôtres, prophètes, évangélistes...) qu'à celui de pasteur (cf. Ep 4.11).

6) À ce propos, voir Gabriel Monet, « Une Église "missionnelle" plutôt que missionnaire », in *Évangéliser. Approches œcuméniques et européennes*, Elisabeth Parmentier, Jérôme Cottin (éd.), Munster, Lit, 2015, p. 121-137.

sité d'avoir des leaders *connectés*. Cela doit bien sûr s'entendre par l'adéquation aux nouveaux modes de communication, mais pas seulement. Avoir un site Internet ou participer aux réseaux sociaux ne suffit pas, il importe d'en adopter la mentalité, de prendre conscience des changements que cela implique tant au niveau des modes de relations que des modes de cognition.

Par ailleurs un leadership connecté sous-entend la primauté du partage et de l'échange. Tout ce qui touche à l'administration de l'Église, ou même les débats théologiques savants deviennent secondaires au bénéfice d'un Évangile vécu jusque dans la vulnérabilité. Les leaders ne peuvent plus se cacher derrière la chaire, mais prêchent autant par leur manière d'être et par leur vécu que par des discours bien huilés. Cela n'enlève en rien la nécessité d'une réelle intelligence de la foi, mais qui ne peut se détacher d'un certain pragmatisme.

Enfin, un ministère connecté induit, mais ce n'est pas nouveau, une priorité à la spiritualité. La connexion avec Dieu est et reste prioritaire. D'une certaine manière, la portée du ministère des leaders ecclésiaux dépend de leur propre capacité à vivre et à faire vivre des expériences spirituelles avec Dieu.

Les leaders ecclésiaux d'aujourd'hui et de demain ont vocation à favoriser la collaboration et l'intelligence collective, à assumer leurs rôles de témoins pour pleinement participer à la mission de Dieu, et bien sûr à être connectés, expérientiels et culturellement pertinents. Certains leaders, ordonnés ou pas, sont visionnaires et créatifs et ont un charisme indéniable. Tous ne leur ressembleront pas. Tant mieux. Par contre, il est essentiel de développer ce que l'on pourrait appeler *un ministère de l'autorisation*, afin d'encourager et de favoriser l'émergence de leaders qui contribueront à l'élargissement du rayonnement de l'Église, au bénéfice de tous et pour la gloire de Dieu. ■

I

nterpréter



Andy BUCKLER

Une Église en mission, une Église pour les autres

Comment renouveler notre manière d'être Église
pour nous tourner vers les autres au nom de la
Bonne nouvelle qui nous anime ?

Être une *Église de témoins* n'a rien de nouveau. C'est la mission de toute Église depuis la Pentecôte, où l'Esprit de Dieu a fait des premiers croyants des témoins du Christ ressuscité, propulsés vers les autres avec un message d'espérance et de joie. Mais, vivre une Église de témoins, traduire l'appel en réalité de vie, c'est autre chose. On passe du général au particulier, car il appartient à chaque Église d'incarner sa mission dans son propre contexte. Comment notre Église peut-elle donc vivre sa mission aujourd'hui ? Pour répondre à la question, faisons d'abord un détour historique.

Dans notre histoire

Dans l'histoire de notre Église, la dynamique missionnaire s'exprime de manière différente selon le contexte et l'époque, car les protestants français ont su s'adapter aux exigences de nouvelles situations, en conjuguant tradition et nouveauté, permettant le développement de différentes formes de vie communautaire en fonction des besoins.

C'est ainsi que la « mission » au XVI^e siècle, s'exprime à travers le désir des Réformateurs de faire réentendre la Parole de Dieu, de former des pasteurs et de dresser des Églises capables de rayonner l'Évangile. On créa des « Églises plantées », de nouvelles communautés constituées autour de la prédication de l'Évangile, qui deviendront par la suite des « Églises dressées », des communautés consolidées, dotées d'organisations pastorales et de structures synodales. Pendant la période « du Désert » (XVII^e-XVIII^e siècles), l'annonce de l'Évangile se

fait plutôt dans la discrétion du cercle familial, dans la résistance aux différentes formes d'oppression. Les Églises survivent en petits groupes se réunissant dans des maisons, et soutenus par des assemblées occasionnelles en plein air en présence d'un pasteur itinérant. C'est une période de grande fragilité, mais également de consolidation, de reconstruction spirituelle.

Au XIX^e siècle, la période du « réveil » dynamise et renouvelle cette Église fragilisée par des persécutions, permettant l'implantation de nouvelles communautés, notamment grâce à l'action de sociétés d'évangélisation. Ces communautés souvent essaimées par des paroisses existantes auront vocation à devenir par la suite des paroisses structurées et autonomes. Dans ce contexte, évangélisation s'articule souvent avec actions diaconales. On assiste à l'émergence du christianisme social, qui vit l'Évangile dans ses dimensions prophétiques de fraternité et de solidarité.

En même temps, la mission prend une dimension globale avec l'envoi de missionnaires pour évangéliser des peuples lointains. Les premiers missionnaires protestants français seront envoyés dès 1829. C'est la période des sociétés de missions, dont l'élan se formalise en 1910, lors d'une conférence missionnaire mondiale tenue à Édimbourg. Ce sera un premier pas vers la création en 1948 du Conseil Œcuménique des Églises.

En deuxième moitié du XX^e siècle, la mission aura des prétentions plus modestes. Elle s'articulera davantage en termes de dialogue et d'action sociale. On cherchera

à poser des signes du royaume de Dieu par la lutte contre des injustices, la mise en pratique de théologies contextuelles et la recherche de l'unité entre les Chrétiens. Face à la laïcisation de la société, on cherchera de nouvelles formes de présence à côté des paroisses, par la création de centres de rencontre. En même temps, l'émergence d'Églises des pays du Sud avec leurs propres dynamiques missionnaires, enrichit le paysage religieux en France où le christianisme traditionnel est en perte de vitesse.

À chaque époque, donc, les contours de la mission de l'Église se redessinent en fonction du contexte et de l'histoire. Ces évolutions permettent une compréhension de la mission riche et intégrée, où annonce et action, évangélisation et service, se complètent mutuellement.

Et aujourd'hui ?

En 2010, une conférence mondiale à Édimbourg permet aux Églises de repenser la question de la mission dans leurs contextes respectifs. Du côté français, le Défa-p-Service de mission formule au nom de ses Églises membres ses convictions :

- **La mission est d'abord la mission de Dieu.** L'Église est appelée à prendre place dans la mission de Dieu, en témoignage de Jésus-Christ par la puissance transformatrice de l'Esprit Saint.
- **La mission est écoute et partage de la Parole de Dieu.** Nous sommes appelés nous-mêmes d'abord à recevoir et à vivre l'Évangile en paroles et en actes.
- **Toute communauté est porteuse de la mission de Dieu.** La mission commence là où nous sommes. Toutes nos Églises sont appelées à devenir des communautés ouvertes, pratiquant la compassion avec les plus démunis, la guérison à l'égard des personnes blessées par la vie, œuvrant pour la justice et la paix.
- **La mission est écoute du prochain et dialogue.** Elle se fait dans la rencontre authentique et respectueuse de l'autre, par l'exercice de l'hospitalité et le témoignage de notre foi en Christ.

- **La mission est de partout vers partout.** Le renouveau que nous font vivre les mouvements de migration et de mission rappelle que, par les dons de l'Esprit Saint, Dieu peut rendre toute personne capable de mission, y compris les enfants et les jeunes.
- **La mission cherche à rendre visible l'unité donnée en Christ.** Par l'accueil des autres dans toute leur diversité, nous affirmons la réalité du corps du Christ. Par des partenariats avec d'autres, nous découvrons que la mission est un travail à faire ensemble.
- **La mission est universelle.** Chaque personne, quelles que soient ses origines ou son passé, peut devenir porteuse de vie dans son contexte local. Grâce à la mondialisation, traverser des frontières devient « aussi simple » que traverser la rue !

Une Église tournée vers les autres

C'est dans ce contexte de redécouverte du sens missionnaire de l'Église, que le protestantisme historique français se trouve à nouveau confronté au défi de la contextualisation de sa mission. Dans une société en pleine mutation, comment renouveler notre manière d'être Église pour nous tourner vers les autres au nom de la Bonne nouvelle qui nous anime ?

En 2010, pour accompagner la mise en place de projets d'évangélisation et de témoignage, la Coordination nationale pour l'évangélisation de l'ERF a proposé une « évangélisation réformée » visant :

- L'annonce explicite de l'Évangile au service d'une rencontre avec le Seigneur
- Ceux qui ne connaissent pas ou plus l'Évangile
- L'accueil et l'écoute de l'autre sans jugement
- À favoriser une rencontre personnelle
- À respecter le cheminement de chacun, son intelligence et sa liberté.

Alors que le protestantisme historique est typiquement marqué par le témoignage

discret et une transmission interne, ces critères soulignent l'importance d'une annonce explicite tournée vers l'extérieur. Le cadre est celui de la rencontre authentique avec l'autre, au service d'une rencontre avec le Seigneur. Ce changement de regard implique un déplacement : pour rencontrer l'autre dans l'authenticité, il faut le rejoindre sur son terrain, il faut cheminer avec lui.

En 2013, la création de l'Église protestante unie permet de se donner une orientation : être une Église de témoins. La mission d'annoncer l'Évangile reste la même, mais l'accent est désormais sur le témoignage, comme mode de communication privilégié : « *Notre époque ne veut plus d'institution religieuse statique qui lui dise que croire ou que faire. Pourtant, elle est avide de témoins authentiques, qui osent dire simplement et ouvertement ce qui les fait vivre* ».¹ Pour aider nos paroisses à se tourner vers les autres pour témoigner avec confiance, trois domaines sont identifiés qui sont autant de défis à relever :

- **Le témoignage individuel** : aider les membres de nos Églises à devenir dans leur quotidien des témoins actifs et joyeux du Christ vivant. Ce défi interroge notre modèle du témoignage discret et nous invite à retrouver la force d'un témoignage plus ouvert, plus explicite, plus audacieux.
- **Le rayonnement communautaire** : renouveler notre vie communautaire locale pour permettre un meilleur rayonnement de l'Évangile par l'accueil et le partage de la foi. Il s'agit d'une invitation à passer d'un groupe qui se serre les coudes à celui qui tend les bras.
- **La dynamique missionnaire** : Inventer de nouvelles manières d'être Église dans notre culture, pour aller vers des publics qui n'ont pas de lien actif avec l'Église. Groupes de maison, nouveaux cultes, actions diaconales, lieux d'accueil, partenariats entre paroisses... Des actions à discerner en fonction du contexte local.

1) Une Église de témoins, des orientations pour nos Églises, p.4.

Par ces trois dynamiques, on voit une interaction entre individu, communauté et mission contextuelle qui est essentielle pour dépasser le slogan et devenir, dans les faits, une *Église de témoins*. Le témoignage personnel permet de situer la mission dans le cadre de la vie quotidienne, au cœur du monde et en relation avec d'autres. Mais l'individu a besoin de la communauté pour soutenir et compléter son témoignage. C'est ainsi que l'Église locale devient un lieu d'accueil et d'invitation, où l'Évangile est annoncé et vécu. Mais la paroisse est également envoyée vers les autres par le moyen d'actions créatives de témoignage et de rencontre.

C'est cette interaction créative qui permettra à la paroisse de discerner, dans la prière et l'écoute, la forme que pourra prendre la mission dans son contexte local. Il s'agit d'identifier des passerelles possibles entre membres de l'Église, communauté et contexte local.

Créer des passerelles

Comment concrètement avancer en situation locale sur ce chemin missionnaire ? Si les occasions données par Dieu pour annoncer l'Évangile sont toujours à discerner en situation locale, on peut néanmoins identifier certains domaines qui peuvent offrir à nos Églises locales des passerelles pour la mission :

- **La convivialité et la fête** : Des actions portées par une dimension festive, conviviale et relationnelle permettent d'annoncer l'Évangile tout en le vivant dans la joie. Moments festifs de paroisse (kermesse, des fêtes de Noël et de Pâques), ou de fêtes laïques (de la musique, des voisins, anniversaires...), parcours de découverte de la foi (parcours Alpha, Voyage au pays de la foi...) ou groupes de maison, offrent des moments où la foi peut être explorée naturellement dans un contexte communautaire ouvert et joyeux.
- **L'entraide et le service** : Ce domaine naturel de témoignage occupe souvent une place importante dans la vie de nos paroisses. Par contre, il arrive souvent que l'organisation de l'entraide se

sépare de la dimension culturelle qui la porte spirituellement (pour des raisons historiques, juridiques, ou laïques). Le défi est de répondre aux besoins de la personne entière – dans sa dimension spirituelle, comme matérielle – dans le respect de la liberté et de la dignité de chacun. Puisque soigner et prier ne sont pas contradictoires, il s'agit de trouver des manières créatives d'articuler les deux dimensions du témoignage.

- **Le culturel et l'artistique** : Des événements culturels, dont beaucoup s'organisent dans nos temples, offrent un lieu naturel de rencontre entre la société et l'Évangile. Mais comment expliciter cette rencontre ? Si, parfois, il s'agit simplement de valoriser le lien avec la communauté qui accueille (affiches, invitations, personnes), dans d'autres contextes, l'événement permet une annonce plus explicite de l'Évangile. Le domaine artistique, en particulier, offre l'occasion pour témoigner ou pour dire l'Évangile autrement (musique, films, expositions, vidéos...). Les expositions récentes produites par l'EPUDF, par exemple, ont été conçues pour faciliter le témoignage et l'annonce, dans le cadre de l'Église locale.

- **Prière et spiritualité** : Si le culte dominical est le moment naturel d'annonce de l'Évangile, d'autres offres plus ouvertes, peuvent rencontrer des personnes en quête de spiritualité. Des approches qui reprennent la tradition contemplative (par exemple, des cultes méditatifs), des offres d'accompagnement et de prière, des espaces de silence... Nos lieux de culte sont un atout ici, et peuvent devenir des lieux privilégiés d'accueil et de prière, pour les passants. Parfois, il s'agit d'ouvrir le temple pour un accueil plus original – un café, une écoute...
- **Enfants et parents** : Si, d'un côté, on constate la baisse du nombre d'enfants et de jeunes impliqués dans la catéchèse traditionnelle, de l'autre côté, les activités pour les enfants et les jeunes repensées comme des moments d'évangélisation joyeuse et créative, peuvent ouvrir un espace qui touche des personnes en

dehors de la paroisse, par l'invitation naturelle. Ensuite, ce sont les enfants qui entraînent les parents... pour offrir d'autres occasions d'annonce, autour de la dynamique familiale.

- **Internet** : Si un site web offre une visibilité à la paroisse, et les réseaux sociaux un potentiel pour relier la communauté, internet ouvre également des possibilités inattendues d'évangélisation. Certaines paroisses retransmettent le culte en streaming, pour ainsi toucher des publics parfois très éloignés de l'Église. D'autres offrent par leur site internet un espace pour dialoguer autour de la foi... C'est également l'expérience de *Théovie*, dont beaucoup d'utilisateurs n'avaient pas de lien avec une paroisse auparavant et certains ont trouvé leur place dans un groupe de discussion locale par la suite.

Une Église en mission aujourd'hui

Être une Église en mission aujourd'hui implique une mise en mouvement selon nos moyens et nos contextes. Si certaines paroisses sont marquées par la fragilité, d'autres peuvent offrir des ressources pour former et accompagner des démarches. Si certains lieux sont enracinés dans une tradition, d'autres sont marqués par l'innovation. Beaucoup d'Églises locales sont traversées par les deux. Loin de balayer ces différences, notre Église est appelée à les valoriser, car la diversité de nos paroisses, de nos régions, de nos histoires, est aujourd'hui un don pour la mission. Elle nous permet de nous enrichir des idées et de l'inventivité des autres, pour nous lancer ensuite dans de nouvelles aventures de témoignage.

En fin de compte, il n'y a pas de recette, ni de modèle pour vivre une *Église de témoins* aujourd'hui. Il ne s'agit pas de tout faire, mais de discerner les manières de vivre et de témoigner de l'Évangile dans chaque réalité locale. Et de faire confiance au Seigneur de la vie qui promet en toutes circonstances sa présence et son Esprit. ■



Frédéric KELLER
pasteur de l'EPUDF,
actuellement en poste
dans une Eglise locale
suisse du canton de
Vaud.

Venez, car tout est prêt !

Le culte dans son ensemble doit être le lieu de l'incarnation de la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre

Quand on invite des amis à un dîner on veille à ce que tout soit harmonieux. Il s'agit de coordonner l'entrée, le plat principal et le dessert, puis de choisir le vin en conséquence. Il faudra avant de composer le menu, veiller aux goûts et aux allergies de chacun. La décoration devra être adaptée à l'événement. Si le dîner est réussi il y a peu de chance que le souvenir qui reste de cette soirée soit uniquement la saveur du plat principal, mais plutôt l'amitié et la qualité de la relation. La beauté du lieu, la saveur des mets, la chaleur du vin, tout aura été au service de la joie de la rencontre.

Il semblerait que pendant des années les protestants réformés se soient essentiellement concentrés sur la préparation du plat principal qu'est la prédication. La liturgie n'a jamais occupé une place très importante dans la formation des responsables de cultes, et l'hymnologie n'est pour ainsi dire jamais abordée. La beauté du lieu de culte et son aménagement butent inexorablement sur la question des finances. Un plat unique, riche et consistant et quelques amuse-gueules avant et après, dans un environnement à l'austérité confondante a été le régime du protestant réformé pendant longtemps. Comme la messe et l'eucharistie, le culte est devenu synonyme de prédication. C'est avec une certaine fierté qu'il était dit qu'un catholique pouvait être sourd pour suivre une messe tandis qu'un protestant pouvait être aveugle sans rien manquer du culte. Dans l'Eglise catholique le rite, et du coup l'art, est très visuel tandis qu'en protestantisme tout passe par l'oreille. La formule est sympathique mais la question est terrible : comment notre Eglise a-t-elle pu, pendant si longtemps, se passer des autres sens et plus encore du corps ?

Aujourd'hui le culte dans son ensemble doit être le lieu de l'incarnation de la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre. Trois points méritent notre attention : la grâce, la liturgie et les sens.

La grâce

Le premier lieu de l'incarnation, c'est l'annonce de la grâce. C'est un des thèmes majeurs de la prédication réformée. Nous en parlons beaucoup mais nous pourrions essayer de vivre plus concrètement cet accueil inconditionnel qui nous fonde. La grâce vécue, c'est par exemple accueillir par leur nom les personnes qui viennent au culte. Se soucier de ce qu'elles vivent, les soutenir dans leurs engagements, être attentifs au poids qui pèse sur leurs épaules, et se réjouir avec elles des accomplissements. Prendre des nouvelles des absents et manifester concrètement la solidarité quand cela est nécessaire. Savoir garder la bonne distance dans la relation pour que chacun puisse se sentir à l'aise. Ces attitudes manifestent la grâce dans le concret de l'existence. Cette attention à la personne, qui est autre chose qu'une posture de captation, est vraiment synonyme de vie, c'est une vraie bonne nouvelle dans notre société marquée par l'isolement. Au gré des mariages et des enterrements, nous avons le témoignage immédiat des personnes qui, ayant assisté à la célébration, témoignent du fait qu'elles se sont senties rejointes dans la situation de joie ou de peine qui était la leur, combien elles s'étaient senties concernées. Ces retours ne parlent pas tant de l'éloquence du pasteur ou de la profondeur de la prédication que du sentiment d'avoir été accueilli et reconnu. Ce qui a de l'importance c'est que la parole leur ait été adressée personnellement.

La liturgie

Un autre aspect important est lié à la liturgie. Vivre la liturgie, c'est être partie prenante du culte. La liturgie permet de sortir du statut confortable et un peu frustrant de spectateur pour devenir acteur !

Aujourd'hui il n'y a plus vraiment de lieu dans la société où l'on propose aux personnes de rester passives, notamment parce que la participation est un mode très efficace d'appropriation. Participer à une liturgie commune construit le sentiment d'appartenance. Je lis à haute voix = j'ai une place, je suis écouté. Je chante avec les autres = j'appartiens, je participe au projet commun. Je témoigne de ma foi = je me sens responsable de la mission de l'Eglise. Je prie à haute voix : je suis engagé dans une relation avec Dieu et avec mes

langages des personnes qui viennent à nous. C'est à nous de faire l'effort de les rejoindre dans leurs repères culturels et dans leurs manières d'apprendre et de s'exprimer, et non l'inverse. Après tout, c'est bien ce qu'ont recherché les réformateurs en abandonnant les messes en latin et en réformant le chant d'Eglise.

Dans les années 80, l'Eglise luthérienne de Finlande a proposé un modèle de célébration appelé « thomasmesse » qui a été repris avec succès dans bon nombre de pays nordiques et germaniques. Comme son nom l'indique la « messe de thomas » est résolument destinée à ceux qui ne sont pas nés entre deux pages de la Bible. Le public visé est comparé à Thomas, le disciple marqué par le doute mais cherchant à croire et prêt pour cela à faire confiance en ses sens. Le culte est une célébration extrêmement participative alternant silence, parole, mouvement du corps, éléments visuels, musique...

Dans ces mêmes années, les *Fresh expressions* se sont développées dans l'Eglise anglicane, et ont stimulé la réflexion de bien des Eglises en Europe. Là encore il s'agit de relever le défi d'une annonce de l'Evangile en dehors des chemins balisés par les traditions.

Il n'est pas question ici de citer ces exemples comme normatifs de ce que les paroisses de l'EPUDF doivent mettre en œuvre, mais de pointer que d'autres se sont mis en marche avec confiance et détermination. Peut-être simplement accepter que dans notre Eglise en constante évolution, marquée par l'éclatement des repères et la crise des appartenances, la manière de vivre le culte ne relève plus d'une orthodoxie partagée par le plus grand nombre mais d'une constante adaptation à l'environnement social et culturel.

Garder le cap !

Ce qui guide la recherche et libère la créativité des Eglises du Nord de l'Europe ou en Angleterre (mais dans bien d'autres

Il est important de sortir de nos codes de communication pour nous ouvrir aux langages des personnes qui viennent à nous

frères et mes sœurs. Le temps du culte est un temps fort dans la vie spirituelle de l'Eglise non seulement parce que l'on entend une Parole autre, non seulement parce la communauté est présente mais aussi parce qu'il est possible de construire sa relation à Dieu dans le silence et la participation active. Il s'agit résolument de penser le culte en termes d'interactivité.

Les sens

Aujourd'hui ceux qui viennent au culte, ou ceux qui aimeraient y trouver une réponse à leur attente spirituelle ne sont pas dotés que de grandes oreilles. Ils ont un corps pour bouger, des mains pour toucher, des yeux pour voir, ils sont sensibles aux émotions et aiment comprendre ce qui se dit.

Il est important de sortir de nos codes de communication pour nous ouvrir aux

lieux aussi), ce n'est plus la recherche de fidélité au dialogue liturgique à la « Eugène Bersier », la promotion de la musique baroque, ni même la volonté de préserver la centralité de la prédication. De fait tout le monde n'est pas sensible au rythme de la joie chez Bach, ou à la question de savoir si la loi doit précéder la confession du péché ou suivre l'annonce du pardon.

Ce qui guide la réflexion et la pratique, c'est l'accueil de la recherche spirituelle de l'autre et le langage pour le rejoindre et l'accompagner dans ce chemin.

En s'engageant dans cette dynamique d'une Église de témoins, bon nombre d'initiatives sont nées dans l'Église protestante unie avec cet objectif : passer « d'une Église pour nous, à une Église pour les autres ». Les cultes « café-croissants » sont un exemple parmi d'autres de cette volonté non seulement d'adapter les cultes à un nouveau public, mais surtout de mettre en avant des témoins de l'Évangile plutôt que des discours sur la foi chrétienne. Là encore il s'agit de faire du culte un lieu d'incarnation de la Bonne Nouvelle. Chaque nouvelle expérimentation a poussé les acteurs locaux à réfléchir à l'adaptation du langage, au sens de l'accueil et à l'aménagement nécessaire du lieu dans lequel

allait se dérouler ce culte. Ce qui est décisif, c'est d'être centré sur la mission de l'Église et de désirer ardemment témoigner de la Bonne nouvelle qui nous fait vivre. Le culte cherchera au mieux à exprimer cela dans une variété de forme.

Rejoindre l'homme et la femme dans sa quête n'a pas pour finalité qu'il devienne semblable au canon du réformé français mais que, dans son cheminement singulier, il puisse rencontrer et le Christ et des frères et sœurs avec qui avancer. Il s'agit donc d'abandonner ce vieux modèle d'intégration où l'accueil de l'autre différent est conditionné au fait qu'il devienne comme nous pour passer résolument à un modèle d'interaction entre des personnes issues d'horizons, de cultures, de spiritualités différents pour explorer ensemble de nouveaux langages de foi, et donc d'expression culturelle de cette foi.

Qu'importe que l'invitation à dîner soit de l'ordre du fast-food, du repas végétarien, du couscous, ou du repas traditionnel, du moment que la rencontre ait lieu : rencontre de Dieu et du frère. Qu'importe la forme choisie, du moment que résonne pour chacun l'invitation du Christ : « j'ai tellement voulu partager ce repas avec toi ». ■

Peut-être simplement accepter que la manière de vivre le culte relève d'une constante adaptation à l'environnement social et culturel.



Pierre-Olivier DOLINO, pasteur au Foyer protestant de la Duchère à Lyon - Mission populaire évangélique

Vive le tâtonnement !

Valoriser l'audace et accepter l'échec : un témoignage à partir de l'expérience de la Mission populaire évangélique de France

Depuis les origines, la Mission populaire évangélique de France (MPEF) entend vivre et manifester l'Évangile en milieu populaire. Pour cela elle a inventé, et continue d'inventer, de nouvelles formes de vies fraternelles : ces « fraternités », où se frottent à la fois désir d'entreprendre ensemble, partage d'une parole qui interpelle et questionne. Elle s'est parfois installée dans des cafés ou des bistrotts, a reconverti des péniches ou de vieilles bâtisses pour en faire des « maisons du peuple »... Aujourd'hui encore, à Montbéliard ou en Seine-Saint-Denis, à la Duchère (Lyon) ou à Trappes, elle ose s'implanter en banlieue en commençant par exemple une permanence dans une salle d'attente de médecin au milieu d'un quartier.

Cette proximité entre paroles et actes, engagement évangélique, social et poli-

s'agit donc d'être d'abord attentif aux effets de l'Évangile plutôt qu'à sa pureté. Car l'Évangile, c'est avant tout une libération, non de la dogmatique. Il faut oser dire ce en quoi l'on croit.

Une expérience de terrain

Depuis près de quinze ans au sein de la Miss'Pop, j'apprécie de témoigner de l'Évangile à des personnes qui n'en ont jamais entendu parler, mais qui ont souvent des idées bien arrêtées sur Dieu ou la religion. De cette expérience je retiens deux choses : ouverture et dialogue.

Ce qui marque les lieux où j'ai eu la chance de travailler, c'est leur ouverture. Les « fraternités » sont des lieux de vie ouverts à tous, toute la semaine. Des lieux d'échanges, des laboratoires d'expériences humaines, ouverts à l'inattendu de la rencontre. Ceux qui poussent la porte ne le font pas forcément pour rencontrer le pasteur ou parler religion, mais l'espace de parole et de liberté qui leur est proposé leur en donne souvent l'envie. Car il y a finalement peu d'endroits où l'on peut parler à la fois social, politique et religion.

Une certaine idée étreinte de la laïcité a fait de la religion un tabou à l'école et même pour certains dans l'espace public, mais également dans bien des entreprises, des structures socio-culturelles dont certaines se revendiquent pourtant de l'éducation populaire ! Face à cela, il est non seulement important mais nécessaire de maintenir ouverts des espaces de dialogue. On peut parfois être découragé par la faiblesse ou la précarité de ces échanges : « C'est toujours les grandes gueules qui s'expriment » ; « Cela

L'une de plus importantes menaces n'est pas l'échec ou l'erreur, mais l'habitude

tique, ne va pas de soi. D'aucuns diront que c'est à cause de la laïcité française et de la séparation entre les lois de 1901 et 1905. Je ne crois pas. Je crois que cette question de cohérence, d'authenticité, pose celle de l'incarnation et que cela n'a jamais été évident. Demandez à quelqu'un en quoi il croit, il vous répondra plus facilement par son catéchisme que par le sens que cela donne à sa vie. Or on reconnaît l'arbre à ses fruits, non à ses racines ! Il



Un repas fraternel, un lieu de partage entre les cultures à la Mission populaire.

ne change rien à rien » ; « Chacun reste sur ses positions »... Pourtant, cela crée aussi des déplacements, des remises en question qui ouvrent des brèches dans les certitudes, celles vis-à-vis des autres, mais aussi de soi-même.

Il est nécessaire de persévérer dans cette voix de l'ouverture et du dialogue, même si les fruits ne sont pas visibles. Tout ne repose pas sur nous, et heureusement ! Mais ce que nous pouvons faire, faisons-le. Cela passe par plus de fraternité et de lutte contre l'injustice, mais également par la prière et l'écoute de la parole biblique. De cette rencontre surgit une dynamique de vie. Non sans remous : libérer signifie également déchirer, perdre ses entraves mais donc aussi ses repères et sa sécurité : « On était mieux en Égypte !... »

Oser des paroles qui dérangent

Non, l'Évangile n'est pas une religion de l'unité et du conformisme, mais la parole du Christ qui nous exhorte à la confiance et à plus de justice. Dans le dialogue interreligieux, accepter que nous ne croyions

pas tous si ce n'est au même Dieu, du moins de la même manière. C'est notre chance. Croyant différemment, nous pouvons nous remettre en question les uns les autres. De ce dialogue interreligieux, je suis toujours ressorti grandi. J'y ai même retrouvé goût à l'Évangile. Car j'ai dû cheminer pour formaliser mes propres convictions, me réapproprier mon propre vocabulaire. J'ai réhabilité mon patois de Canaan pour en faire une terre féconde. Bien sûr, cela demande du travail et de vaincre des réticences : « *Qui suis-je pour exprimer mes propres convictions ?* », « *Est-ce que je ne vais pas choquer ?* »... Mais cet engagement a souvent été positif, pour moi comme pour les autres. Je me souviens d'une personne qui après quelque temps a pu dire : « *C'est ici que j'ai retrouvé la parole !* ». À l'oral, je n'ai pas entendu s'il y avait ou non une majuscule à Parole...

Il y a aussi des échecs...

Des paroles qui tombent à plat, voire engendrent la colère. Des personnes qui auraient eu besoin de paroles plus simples ou plus structurantes, qui auraient souhaité des réponses plutôt que de nouvelles questions. Parfois je me suis confronté à des personnes en plein délire mystique à qui je n'ai rien pu apporter, hormis de l'eau à leur moulin. Il faut accepter aussi cela ! L'une de plus importantes menaces n'est pas l'échec ou l'erreur, mais l'habitude ; la répétition qui prend le pas sur l'audace, rend conformiste et endormi...

Or je crois à ces deux dictons : « *La chance sourit aux audacieux* » et « *Aide-toi et le ciel t'aidera* ». Il faut savoir faire le premier pas, oser un geste ou une parole. J'ai été éduqué par le scoutisme : une pédagogie du risque mesuré, où l'on refuse le risque zéro pour faire toujours de son mieux, risquer les talents qui nous ont été donnés. Bien sûr cela peut produire des vagues et même parfois des débordements, mais mieux vaut cela que le calme plat.

Alors face aux habitudes qui nous font caler, osons des paroles et des gestes ! ■



Vers une orthodoxie généreuse

Entretien avec le docteur Graham Tomlin, président du St-Mellitus College à Londres. Il présente la mise en œuvre d'une approche innovante de formation théologique, appelée « approche mixte », dont le succès a fait de cette Faculté le plus grand centre de formation théologique au Royaume-Uni.

Graham TOMLIN

est pasteur et docteur en théologie. Il était vice-doyen de la faculté de théologie anglicane Wycliff Hall, qui fait partie de l'université d'Oxford, avant de fonder en 2007 la faculté St Mellitus, à Londres. En tant que doyen, le Dr Tomlin a supervisé. En 2015, le Dr Tomlin a été ordonné évêque de Kensington à Londres. Il reste activement engagé à St Mellitus en tant que président.

Andy Buckler : Pouvez-vous nous présenter St Mellitus ?

Graham Tomlin : Notre faculté compte 211 candidats en formation au ministère dans l'Église d'Angleterre, autant de laïcs et autant d'auditeurs libres. Quand on sait qu'elle a été créée il y a huit ans, c'est une croissance extraordinaire ! Une vingtaine d'enseignants dont certains à temps partiel exercent un ministère par ailleurs.

Quels sont vos orientations universitaires ?

G.T. : Nous avons trois spécificités :

- La première, c'est qu'en Angleterre, la plupart des facultés de théologie sont marquées par un courant ecclésial (évangélique, anglo-catholique, libéral...). Cela permet de maintenir des traditions diverses vivantes dans l'Église, mais cela peut aussi perpétuer les stéréotypes et les préjugés. Dès le départ, nous avons préféré permettre à des gens de différents horizons d'apprendre ensemble et d'interagir. Nous appelons notre positionnement « l'orthodoxie généreuse » : nous nous référons à la tradition classique de la théologie, mais la présentons de façon généreuse, ouverte, en particulier dans le culte et les relations à la vie contemporaine.

- La deuxième, c'est notre méthodologie. Nous avons développé une formation à plein temps, ancrée ecclésialement en vue de l'ordination. Plutôt que de prendre les étudiants et de les mettre à

part deux ou trois ans dans un séminaire, tous nos étudiants sont engagés dans un ministère dans les Églises locales, y passent la moitié de leur temps et l'autre moitié en classe. Cette méthodologie innovante a remporté un grand succès et se répand aujourd'hui dans d'autres facultés à travers le pays.

- La troisième, c'est notre façon d'être. L'éthos¹ est toujours difficile à décrire, il faut l'expérimenter pour le comprendre vraiment. Mais essayons tout de même : l'attitude générale est axée sur la mission, tournée vers l'extérieur, c'est une forme d'« irrévérence révérencieuse » ; nous faisons le choix de l'humour et de la légèreté. Nous prenons Dieu, le culte, la théologie au sérieux, mais nous ne nous prenons pas nous-mêmes ni nos structures trop au sérieux.

Dans les facultés, il y a souvent opposition entre l'approche scientifique de la théologie et la foi basée sur les convictions personnelles de chacun. Comment arrivez-vous à dépasser cette tension à St Mellitus ?

G.T. : Nous avons fait le choix de ne jamais faire de théologie sans la relier au culte, à une relation à Dieu. Les cultes qui ouvrent chacune de nos journées de formation ne

1) En anglais, le mot *ethos* comporte 2 sens : 1. un ensemble de caractéristiques communes à un groupe ou à une société (=éthos en français). 2. Un ensemble de façons de faire permettant de maîtriser une technique (=génie en français).

sont pas seulement des exercices pratiques, mais sont pensés pour nous donner de l'énergie, nous mettre en mouvement, nous relier à Dieu. De plus, nous pensons que la théologie n'est pas une science abstraite, elle ne peut se faire sans relation à son objet, sans implication personnelle. Enfin, nous avons constaté que les meilleurs théologiens sont souvent des pasteurs : St Augustin, Luther, Calvin, St Thomas d'Aquin étaient des hommes de terrain autant que des pasteurs. Les théologiens grecs ont écrit leurs pages les plus inspirantes en étant confrontés à des paroissiens pénibles...

Vous allez devoir prendre des risques et expérimenter des choses au niveau spirituel

Y a-t-il un risque de nivellement par le bas du niveau académique de la théologie dans cette approche mixte ?

G.T. : En termes de quantité, il y a effectivement moins de temps pour la théologie académique. Mais de quel type de théologie parlons-nous ici ? Quand nous faisons de la théologie en même temps que nous menons notre ministère, nous sommes bien plus créatifs pour établir des liens entre les deux et développer une théologie utile au ministère. Nous abordons les questions théologiques de manière profonde et nourrie par les grands théologiens, mais notre pratique n'est jamais loin de notre réflexion.

Nous proposons des formations de licence en théologie et d'animation jeunesse, et un master en "leadership chrétien". Certains suivent leur formation à plein temps, d'autres à temps partiel en gardant un emploi à côté.

Cette approche influence-t-elle votre façon d'enseigner et le contenu des programmes ?

G.T. : Les questions qui nous sont posées à la fin des cours sont très différentes de celles que j'avais quand j'enseignais à Oxford. Elles sont plus en lien avec la pratique ou la mise en cohérence des convictions et des pratiques. Les questions de doctrine ne sont pas seulement théoriques, elles interrogent aussi nos pratiques ecclésiales, notre façon d'intégrer avec notre contexte. Et ce contexte est plus présent à l'esprit quand on y retourne trois fois par semaine que quand on est mis à part pendant trois ans dans un séminaire. Cela dit, un enseignement christologique reste de la christologie, dans quelque contexte que l'on soit.

L'approche universitaire et l'approche mixte de la théologie sont complémentaires, et il est bien qu'on ait les deux types de formations offertes par l'Église aux étudiants.

Comment cela s'articule-t-il avec la vision 2020 du diocèse de Londres, incluant des implantations d'Église ?

G.T. : Nous travaillons en relation étroite avec les diocèses où nous sommes implantés (Londres, Chelmsford et le Nord-Ouest pour notre annexe à Liverpool), et cela devrait encore se développer maintenant que je suis évêque. Je pense que le diocèse souhaite voir le principe d'« orthodoxie généreuse » se répandre, de façon à ce que le diocèse puisse faire de St Mellitus son principal lieu de formation. Cette relation est essentielle car elle incarne notre souhait de faire de la théologie au cœur de l'Église.

Il y a en France une attention au défi de la mission, avec un accent sur le témoignage et l'évangélisation. Quels conseils nous donneriez-vous pour adapter vos formations aux nouveaux besoins pastoraux et missionnaires ?

G.T. : Nous avons toujours besoin de bons prédicateurs, formés et érudits, pour les membres existants. Mais nous avons aussi besoin de gens avec d'autres dons. Ce n'est qu'en pratiquant l'évangélisation, en se confrontant au terrain, dans votre contexte français, qu'on peut les déve-



Créée il y a 8 ans, la faculté de théologie du collège St Mellitus compte 211 candidats en formation au ministère ! Une belle croissance exprime son créateur.

opper. Aussi, le seul conseil que je puisse vous donner c'est « vous allez devoir prendre des risques et expérimenter des choses au niveau spirituel ».

Le lancement de St Mellitus a vraiment été un pari, une prise de risque. Cela a été possible parce que notre Église d'Angleterre a reconnu que le modèle qu'elle avait à ce moment-là ne marchait plus, et qu'elle était prête à prendre des risques et à expérimenter des choses. La vraie question est « quels risques êtes-vous prêts à prendre ? » Il y a un lien entre risque et foi. La foi implique de mettre notre confiance en quelque chose ou quelqu'un, sans garantie... rappelez-vous la parabole des talents. Et prendre des risques, c'est aussi risquer l'échec, toutes les graines ne tombent pas dans la bonne terre, comme dans la parabole du semeur.

L'EPUDF me semble avoir une grande tradition de théologie académique : ne sacrifiez pas cela, mais développez d'autres possibilités, encouragez la création d'initiatives nouvelles et l'innovation au sein même de l'Église. « Réfléchissez aussi à quels sont vos fondamentaux théologiques », les valeurs de votre Église au-delà du vernis

des habitudes. De quoi vos façons de faire en Église, sont-elles l'expression ? Pour moi, le système de paroisses est l'expression que l'Église n'est pas faite que pour ses membres mais pour tous ceux qui habitent là. C'est donc toute la vie sociale, locale qui nous intéresse, pas seulement la vie de nos membres. Réfléchir à ces fondamentaux qui font d'une Église ce qu'elle est permet de retrouver son identité profonde et d'accepter des changements en superficie, d'adapter nos pratiques aux changements de société sans nous renier. La vraie question, c'est « comment être missionnaires de façon créative en restant fidèles à ses convictions profondes ? » ■

Propos recueillis par Andy BUCKLER
et traduits par Claire SIXT GATEVILLE



Alsace - Lorraine : formation théologique en alternance

Entretien avec le pasteur Bettina Schaller

Bettina SCHALLER
responsable du service
de formation initiale
des pasteurs à l'Union
des Églises protestantes
d'Alsace et de Lorraine
(UEPAL)

Quels pourraient être les contours d'une formation de théologie pratique en alternance pour les laïcs et les pasteurs ?

B.S. : La formation académique en théologie s'inscrit dans un système universitaire contraignant à Strasbourg¹. De ce fait, il est difficile d'imaginer une véritable formation théologique en alternance pour des étudiants qui se destineraient au ministère pastoral. Toutefois, la Commission des ministères requiert une connaissance du milieu ecclésial avant l'entrée en formation professionnelle des pasteurs de l'UEPAL à l'issue de l'obtention du Master Pro. En effet, le milieu ecclésial est de moins en moins familier et les parcours des étudiants de plus en plus hétérogènes. C'est pourquoi il est possible, dès la première année de Licence, ou au cours de la troisième année, d'entreprendre un stage de découverte du milieu ecclésial dans le cadre même du parcours académique.

Ma responsabilité est de proposer à ces étudiants des lieux de stage pour approfondir ou élargir leur vision de l'Église et de les sensibiliser à sa richesse. Actuellement, j'accompagne six étudiants dans cette découverte. La Commission des ministères encourage également les étudiants titulaires de la Licence à effectuer des remplacements d'été.

Il existe aussi des formations universitaires en alternance pour des laïcs, organisées par le Centre de formation théologique et pratique sanctionnées par un diplôme d'une ou deux années. Elles s'adressent à des laïcs désireux de se former pour être catéchète, visiteur à l'hôpital ou en pri-

son, être prédicateur, animateur. Il existe aussi des formations ecclésiales pour les présidents de conseil presbytéral et trésoriers. Ce sont des temps de formations théoriques et pratiques qui touchent à la dynamique de groupe, à la médiation, au rapport à l'argent...

Une nouvelle vision de l'Église se dessine-t-elle pour exercer le sacerdoce universel entre laïcs et pasteurs ?

B.S. : Il me paraît indispensable aujourd'hui d'ouvrir la possibilité de nouveaux types de ministères laïques pour accueillir des forces nouvelles. Des jeunes formés en théologie sont prêts à travailler dans le cadre de l'Église sans nécessairement se destiner au ministère pastoral : je suis contactée par des personnes en reconversion professionnelle dont la motivation est réelle et pour lesquels le ministère pastoral n'est peut-être pas la meilleure voie.

Des projets locaux, à une échelle plus vaste que l'échelle paroissiale, commencent à émerger (qui conduiraient, par exemple, à des ministères de coordination). Le temps est donc venu d'une telle ouverture². L'UEPAL est sensible à cette question des ministères diversifiés, qu'elle étudie dans le cadre spécifique des lois organiques qui régissent le statut des Églises d'Alsace et de Moselle. Il est important qu'une dynamique collective prenne corps, attachée à une vision d'Église qui prend le risque de l'Évangile à nouveaux frais, reprenant la notion de sacerdoce commun dans toute son originelle dimension spirituelle. ■

Propos recueillis par
Daniel CASSOU

1) <http://theopro.unistra.fr/autres-formations/diplomes-duniversite/>

2) Article web La métaphore de la lisère



Valoriser l'émergence de ministères de laïcs

Comment articuler ministère de conseils, ministres, équipes et groupes dans une Église de témoins ?

Bernard DUGAS
Membre de la
Coordination nationale
évangélisation et
formation de l'EPUDF

Lorsqu'une paroisse a vécu une ou deux années de vacance pastorale, l'arrivée d'un nouveau pasteur est généralement accueillie les bras grands ouverts. Mais ces deux années n'ont-elles été que difficultés, angoisse, stress et fatigue, ou ont-elles été l'occasion de voir émerger des ministères de laïcs ?

Le ministère pastoral, personnel et singulier du pasteur est irremplaçable dans une communauté. Le pasteur, théologien, ordonné ou reconnu par l'Église, a un rôle spécifique et précieux au sein de la paroisse. Au-delà des compétences spécifiques qu'il possède, il est porteur d'un esprit d'unité au sein de la communauté et garant des conditions d'appartenance à l'Église.

Et pourtant, quand le poste est vacant, les parents continuent à attendre de l'Église locale une transmission sous forme de catéchèse, ou souhaitent le baptême pour leurs enfants ; des couples désirent l'annonce de la bénédiction de Dieu sur leur décision et les familles souhaitent être accompagnées lors de la mort d'un proche. Des actes pastoraux doivent être effectués pour que continue à vivre l'Église locale. Le culte dominical qui reste dans bien des endroits le principal événement paroissial doit être assuré et une prédication de qualité est espérée par tous.

Discernement, formation et accompagnement sont nécessaires pour constituer les

équipes qui prendront en charge non seulement ces actes pastoraux attendus, mais également les diverses activités de paroisse qui sont souvent animées par le pasteur.

Le conseil presbytéral

Le conseil presbytéral a une responsabilité essentielle dans le cadre de son ministère collégial qui est de valoriser l'émergence de ministères locaux en assurant ces trois fonctions : discernement, formation, accompagnement des personnes qui pourront assurer une responsabilité au sein de l'Église. Le rôle du conseil presbytéral, équipe responsable du dynamisme de la paroisse, est d'exercer un certain « leadership » que nous pouvons comprendre comme une bienveillance au sein de la communauté pour faire grandir les autres, les inviter à contribuer à la vie paroissiale, chacun selon ses possibilités, dans la confiance et dans la joie.

Discernement

Catéchète, organiste, chef de chœur, prédicateur mandaté, animateur biblique, chargé d'entretien, visiteur, gardien du temple... chaque fonction nécessite un profil adapté, des compétences et de l'envie d'assurer pendant un temps déterminé un service à la communauté locale. « L'encadrement » de bénévoles est sans doute plus complexe que l'exercice de l'autorité hiérarchique ; le conseil

**De nouvelles formes de vie d'Église existent
là où des équipes de volontaires se sont engagées
après y avoir été préparées, formées et accompagnées.**



Affiche de l'Eglise protestante unie. Il y a de la place pour chacun en fonction de ses « talents » pour contribuer au dynamisme de la communauté et accroître le rayonnement de l'Eglise.

presbytéral n'en possède d'ailleurs pas. Le discernement est un art difficile et il porte d'abord sur le profil et la personnalité du membre de la communauté auquel on voudrait confier un ministère et ensuite sur ses compétences ; un catéchète d'expérience qui n'arrive pas à travailler en équipe (écoute, partage, consensus, etc.) peut utilement être remplacé par quelqu'un qui s'inquiète de son niveau de compétence en théologie mais qui possède une pratique de l'accompagnement et saura donc écouter, faire parler, cheminer avec les jeunes catéchumènes. Nos communautés ont besoin de savoir-être plus que de savoir ou de savoir-faire.

Formation

L'éclairage biblique, historique, théologique, pour les intervenants qui touchent au spirituel, l'utilisation du logiciel spécifique Logeas pour gérer les finances de

l'association culturelle, l'expression verbale ou l'animation de groupe, tout ce qui relève du savoir ou du savoir-faire peut (et doit) être acquis par des formations adaptées aux besoins de chacun en fonction du rôle que l'on souhaite lui confier.

Dans l'exercice du ministère, la pratique et l'enrichissement par l'expérience est certes un bon moyen de progresser mais ils doivent être complétés par une utile confrontation aux pratiques des autres personnes exerçant le même type de fonction. La formation permanente est ainsi proposée aux ministres des Eglises de la Communion protestante luthéro-réformée (UEPAL et EPUdF) pour faciliter cette prise de recul et le ressourcement qui évite la routine.

De même les conseillers presbytéraux se voient proposer dans de nombreux consistoires des formations pour vivre pleinement le ministère collégial auquel ils s'engagent. La formation au ministère de laïcs (catéchète, prédicateur, ...) est une nécessité si l'on veut pouvoir garder une certaine unité dans l'Eglise.

Un nouveau ministère, c'est un nouveau rôle au sein de la communauté qui mérite que le conseil presbytéral l'explique en termes de comportement adapté et de compétences nécessaires. Passer d'une mission implicite (exemple : « ce serait bien que tu sois catéchète cette année »), à la discussion explicite avec le conseil presbytéral de ce que la communauté souhaite en matière de contenu de la transmission (bonne nouvelle, histoire, textes, messages, valeurs, témoignage...) ou de méthodes pour acquérir ces contenus (découverte, apprentissage, savoir, savoir-faire...). C'est un travail réel qui demande au conseil presbytéral d'accomplir pleinement le ministère collégial qui est le sien.

Accompagnement

Chaque activité, chaque ministère local ne peut s'envisager dans la durée que si un accompagnement est prévu. Il commence par une description claire du rôle à jouer, de la mission confiée qui sert de base à une revue périodique des réalisations. La périodicité peut être très variable mais nous avons tous besoin de signes de reconnaissance pour continuer à avoir envie d'agir ; l'impression d'indifférence, même si elle est basée sur une réelle confiance et une vraie délégation, engendrera la démotivation.

Accompagner un ministère local, c'est garder le lien entre le projet de l'Eglise et l'activité, c'est garder une vraie relation entre le responsable qui a reçu la délégation et le conseil presbytéral qui l'a missionné, c'est écouter ses difficultés et ses souhaits, c'est lui apporter le soutien dont il a besoin à un moment, c'est le remercier et l'encourager dans sa contribution à la mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. Le conseil doit s'astreindre à assurer périodiquement ce type d'évaluation (extraire la valeur pour voir si elle colle avec le projet de vie de la communauté locale).

La chorale par exemple, appréciera que le conseil presbytéral la considère comme une vraie activité d'Eglise et en salue le travail parfois fastidieux pour des prestations de qualité.

Lorsque la communauté a un pasteur, c'est à lui que revient

la tâche de faciliter le discernement des personnes qui vont accepter de s'engager ; par les entretiens qu'il va mener, par son écoute attentive il saura identifier les qualités nécessaires à l'exercice d'un ministère et pourra proposer un engagement, éventuellement pour une courte période dans un premier temps, pour rassurer lors de la prise de responsabilité.

L'Eglise locale ne peut plus aujourd'hui compter sur « son » pasteur pour tout faire dans la paroisse ! Des associations cultuelles se regroupent, des équipes pastorales animent des ensembles, des conseils presbytéraux prennent des formes nouvelles, (conseil de secteur, conseil d'ensemble, par exemple) et l'organisation de la vie communautaire nécessite que de nouveaux ministères soient définis, non que la mission de l'Eglise ait changé, mais parce que le monde évolue et que les modes de fonctionnement de la société changent. « Une association, un temple, un pasteur » ... ce modèle a vécu et les membres des communautés doivent en être informés et comprendre que sans laïcs engagés la communauté disparaît.

Les nouvelles formes de vie d'Eglise comme par exemple les groupes de maison, un local d'accueil de jeunes dans des nouveaux types de locaux, une réelle évolution de l'organisation interne du temple pour une autre forme de témoignage, des cultes autrement, l'instauration de séances d'animation biblique en complément des traditionnelles « études bibliques » ... ces nouvelles formes de vie d'Eglise existent là où des équipes de volontaires se sont engagées après y avoir été préparées, formées et accompagnées.

Notre Eglise de témoins ne peut vivre que si chacun comprend la nécessité d'articuler le témoignage individuel, la dynamique communautaire, et le rayonnement missionnaire. Il y a de la place pour chacun en fonction de ses « talents » pour contribuer au dynamisme de la communauté et ainsi accroître le rayonnement de l'Eglise.

S'engager pour un temps à assurer un ministère de laïc au service de l'Eglise locale c'est une des manières de témoigner de sa foi en vivant concrètement l'amour du prochain. Le pasteur et le conseil presbytéral ont la responsabilité de faire émerger ces ministères de laïcs au sein de la communauté. Que Dieu leur soit en aide. ■

La mission de l'Eglise n'a pas changé, mais le monde évolue et les modes de fonctionnement de la société changent.



Anne FAISANDIER
est pasteur de l'EPuDF
à Marseille - Grignan

Le mille-pattes et le parachute

Une histoire pour faire le lien entre la redécouverte pour l'Église de sa vocation missionnaire et le renouvellement spirituel dans l'Église protestante unie.

Le mille-pattes est un animal fascinant par sa capacité à mouvoir toutes ses pattes de façon coordonnée pour avancer rapidement. Mais on raconte que le jour où la fourmi, admirative, lui a demandé de lui expliquer comment il faisait, le mille-pattes a dû s'arrêter d'avancer pour réfléchir. Et il a tellement réfléchi devant la complexité de son propre mouvement qu'il a dépéri, immobile. La fourmi quant à elle était partie depuis longtemps vaquer à ses occupations, juste un peu désolée d'avoir à ce point paralysé le mille-pattes par son innocente question, mais dans le fond convaincue que sa façon à elle d'avancer n'était pas moins efficace.

Qu'entend-on par renouvellement spirituel ?

Est-ce une condition préalable à la mise en route, ou une conséquence du changement de perspective ? J'ai choisi pour ma part d'essayer de ne pas terminer comme le mille-pattes. Je n'ai ici pas la prétention de lever toutes les ambiguïtés, ni de résoudre toutes les questions, juste de témoigner du chemin parcouru comme ministre de notre Église « les mains dans la pâte » au niveau local et national depuis quelques années.

D'abord, une évidence sur laquelle on tombe assez vite : vouloir être « une Église de témoins » c'est non seulement se demander comment nous témoignons, mais aussi de quoi nous témoignons, et surtout c'est vivre ce dont nous témoignons. Car le témoignage ne rend pas d'abord compte d'un savoir, mais d'une expérience. Ce travail concerne toute

l'Église, de la plus petite paroisse jusqu'au synode national, et chacun de ceux qui la composent, pasteurs comme paroissiens.

Une « Église de témoins » est une Église qui vit de la foi qu'elle partage. Et selon une économie tout à fait propre à Dieu. Plus la foi est partagée, plus elle grandit. Plus une paroisse tente de vivre concrètement des cultes et des activités qui sont des lieux d'expérimentation du Salut, et plus elle reçoit de forces et de signes qui viennent l'aider à approfondir son espérance. Plus une personne ose parler de sa foi et de ses questions, plus les discussions que cela va ouvrir autour d'elle seront autant d'occasions offertes pour avancer sur le chemin où Dieu se révèle. C'est en se risquant au témoignage que l'on devient témoin, et que l'on suscite aussi autour de soi des personnes qui deviennent témoins pour nous.

Il me semble que les deux mouvements de partage et d'approfondissement de la foi sont deux mouvements concomitants qui se nourrissent mutuellement. Et il me semble aussi que recentrer concrètement le travail paroissial sur le cœur de la mission est déjà un bon point de départ : que de réunions, visites et même cultes sont gouvernés plus par un souci de préservation de l'existant plutôt que par celui de vivre une expérience joyeuse et fraternelle de l'Évangile ! Nous sommes aussi des champions de l'examen de questions insolubles qui retardent d'autant le pas à faire.

Dieu nous rend libre

Car oui, il y a un pas à faire pour lâcher le confort des habitudes, les certitudes du savoir, et ce pas-là n'est rien d'autre que

celui de la foi elle-même. Il y a un moment où l'on se sent exactement dans le même état d'esprit que la personne qui doit sauter en parachute : tout a été préparé pour que le saut réussisse, on s'est entraîné...

Mais au moment où le vide est là devant vous et où il faut sauter, la tentation est grande de se rasseoir et de renoncer en attendant que l'avion se pose de nouveau sur la terre ferme. Pourtant, seul celui qui aura pris le risque de sauter aura fait l'expérience du parachute et pourra la raconter. C'est l'expérience que nous sommes appelés à faire : si nous proclamons que la foi est la confiance dans la force et la dynamique du Salut de Dieu manifestée

en Christ, c'est que nous vivons réellement l'expérience de cette puissance à l'œuvre dans nos vies, individuelles et d'Église. Il y a un moment où nous faisons l'expérience de « ce que cela fait » lorsque c'est effectivement Dieu qui est à la manœuvre, et non plus nos propres préoccupations ou désirs. Il s'agit de se laisser faire par Lui plutôt que de s'épuiser à faire. Il s'agit d'expérimenter que Dieu est vraiment aujourd'hui puissant et agissant dans notre monde et dans notre Église et qu'il a un projet pour eux.

C'est une expérience bouleversante et décapante qui est le cœur de ce « renouvellement » spirituel de l'Église par et en

Plus la foi
est partagée,
plus elle grandit



vue de la mission car elle est tout simplement la redécouverte que la Grâce de Dieu et le Saint-Esprit ne sont pas des concepts mais une réalité.

Le Saint-Esprit à l'œuvre dans notre vie

Nous voici appelés à re-faire cette découverte fondamentale : sans l'action de l'Esprit en nous il n'y a pas de témoignage possible. Ce n'est pas d'abord nous qui témoignons, mais Dieu en Christ pour nous, en nous et à travers nous. Nous ne sommes pas les premiers acteurs du témoignage, mais simplement les témoins... Ainsi pour nous la spiritualité n'est pas une technique, mais l'essence même de la foi. Le renouvellement spirituel n'est pas une étape parmi d'autres d'un changement de perspective, mais le lieu même de notre propre conversion toujours à recevoir.

C'est tout sauf reposant, car le Saint-Esprit indique des chemins bien souvent déroutants et pousse à des expériences qui parfois dérangent les structures établies et provoquent des réactions de rejet. Pourquoi les innovations seraient-elles forcément réservées à des Églises dites

« évangéliques » et cela allume chez nous force méfiance et circonspection ?

C'est tout sauf confortable, car cela oblige à décaper nos héritages et l'usage même de nos concepts. Pourquoi l'Esprit-Saint serait-il réservé à des « charismatiques » et cela sonne bien souvent comme une injure ? Mais c'est un chemin de Vie et d'espérance, assurément. Ce chemin passe par une réappropriation de l'expérience de la prière comme lieu incontournable de respiration de notre foi et du discernement de nos choix, individuels et collectifs. Mais peut-être la prière aussi est-elle trop « catholique » ou « évangélique » ? *In fine*, le mille-pattes osera-t-il sauter en parachute ?

Je crois que le renouvellement spirituel auquel nous sommes appelés par la redécouverte de notre vocation à être « une Église de témoins » est tout simplement un appel à « être » plutôt qu'à « ne pas être comme... ». Abandonner nos méfiances, demander à Dieu de guérir nos blessures, prendre conscience des orgueils qui nous séparent de Lui. Je crois Dieu capable de nous libérer des étiquettes qui nous divisent et des *a priori* qui nous paralysent, si nous le lui demandons. ■

RESSOURCES est la revue de l'Église protestante unie de France, publiée par les Éditions Olivétan

Directeur de publication : Laurent Schlumberger

Rédacteur en chef : Daniel Cassou

Comité de rédaction de ce numéro : Andy Buckler, Daniel Cassou, Laurent Schlumberger, Claire Six-Gateuille

Mail rédaction : ressources@eglise-protestante-unie.fr



47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01 48 74 90 92 - Site : www.eglise-protestante-unie.fr

Reproduction des articles autorisée sous condition d'indication de la source : « Ressources - Église protestante unie de France »

Conception graphique et réalisation :
Jean-Marc Bolle/MAJUSCULES - jm.bolle@free.fr

Abonnements : Éditions Olivétan

BP 4464 - 69241 LYON cedex 04

Tél. : 04 72 00 08 54 - Site : www.editions-olivetan.com

Tarif 2015

Abonnement pour 5 numéros : 25 €

Achat au numéro : 7€



Impression : IMEAF - 1435, route de St-Gervais, La Colline 26160 La Bégude-de-Mazenc

ISSN : en cours

Dépôt légal : 2^e trimestre 2016

Crédits photos Couverture : Guillaume Corentin <http://www.grandtemple.fr/une-foi-qui-sexpose/> ; Intérieur : les portraits sont fournis par les auteurs et les illustrations sont de l'EPUDF sauf p. 30 : Rokotovao et p. 49 et 50 : Mission populaire

Rencontrer

Un chemin de liberté

Un parcours jalonné de témoins exceptionnels, Corinne Bitaud est une femme de convictions qui atteste de la présence de Dieu dans sa vie.

Corinne Bitaud a bénéficié d'une double tradition spirituelle, par son père protestant et sa mère catholique. Elle passe ses premières années dans une école catholique à Versailles. Avec ses cousins, elle participe le mercredi à l'école biblique protestante au Centre 8. Pour cet enfant, être protestante, cela signifie d'abord être différente de ses camarades à l'école.

Sa grand-mère est une personne importante dans sa vie ! Elle lui apprend à aimer les histoires bibliques qu'elle raconte de manière merveilleuse ! Dans sa bibliothèque, elle découvre dans la collection Rouge et Or, *La vie du docteur Schweitzer* : « je voulais être alors comme lui, médecin et pasteur ». Après son bac, du haut de ses 17 ans, elle confiera à Jacques Stewart son désir d'être elle aussi pasteur. Il lui conseille de faire d'abord des études complémentaires. Dix ans après, lors de la soutenance de son doctorat en agronomie, ses collègues lui offriront une collection complète de livres en théologie. Elle débute alors des études par correspondance à Strasbourg qui l'amènent vers une maîtrise en théologie !

Durant toute son enfance et son adolescence, le scoutisme est une source d'épanouissement. Sur le plan spirituel : « j'ai des souvenirs très précis de ma promesse d'éclaireuse, préparée et prononcée avec beaucoup de sérieux de ma part ». Jeune cheftaine, elle rencontre alors Corinne Akli, dans des sessions de formation, son humour et sa manière d'être l'impressionnent : « Elle m'a appris à poser des questions plutôt que de chercher des réponses ». Durant cette période, elle noue des amitiés très fortes.

Propos recueillis
par Daniel CASSOU

Avec ses parents, elle vit assez bien cette ouverture œcuménique, même si elle garde des souvenirs douloureux. En particulier « vers l'âge de dix ans, je me rappelle d'avoir pleuré lors d'une messe de rentrée scolaire pour ne pas avoir communie avec mes copines. Je me suis sentie exclue de cette communauté chrétienne. » Bien des années après, elle s'engage avec son mari catholique à l'Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens pour réfléchir sur le sens de cette communion : « Je ne partage pas la position de l'Église catholique dans sa conception de l'eucharistie qui considère que ce sacrement ne pourra être partagé que lorsque nous serons unis ! Pour moi nous devons le partager dès maintenant précisément pour être unis ! Je l'ai expérimenté à de multiples reprises, cette eucharistie renforce notre communion dans notre vie de foyer mixte ».

Ainsi, étudiante à Nancy, elle fréquente l'aumônerie catholique avec son fiancé. Un jour l'aumônier Jésuite, en abordant la question de l'eucharistie, affirme : « Tous les baptisés peuvent communier, alors je lui ai dit : non, je suis protestante, nous avons le même baptême, mais néanmoins je ne peux pas communier dans ton Église ». Sa réponse spontanée l'a interloqué, il lui répond qu'ils vont réfléchir ensemble. Quelques semaines après il l'invite à communier avec le groupe, Bertrand son fiancé distribuait ce jour-là l'eucharistie !

Aujourd'hui, dans leur vie de couple, ils essayent de vivre cette richesse œcuménique. S'il y a des foyers mixtes qui alternent leur participation un dimanche à la messe et le suivant au culte, pour leur part ils privilégient l'engagement dans une



Église pour un temps donné : « à Nancy, nous allions dans une paroisse catholique très accueillante. »

Un engagement professionnel

Actuellement Corinne travaille au ministère de l'Agriculture. Elle a fait précédemment de la recherche fondamentale puis appliquée et de l'expertise. Aujourd'hui à la Direction générale de l'enseignement et de la recherche, elle s'investit plus particulièrement dans le domaine de l'éthique des sciences. « Je ne suis pas schizophrène, je travaille dans une administration centrale d'un pays laïque, mais je n'arrête pas d'être chrétienne quand je franchis le seuil de mon bureau. C'est un enjeu énorme, si nous voulons être une Église de témoins. Il faut à la fois respecter la loi française et ne

pas se laisser déposséder du droit de croire et d'avoir des convictions. Être capable de dire ce que j'accepte ou pas, et au nom de quoi, c'est un point délicat et personnel. Pour cette raison, la question de l'éthique des sciences m'intéresse beaucoup, dans le domaine du vivant, il y a énormément de questions d'éthique qui nous obligent à dire quelles sont nos valeurs. Comment faire ce travail indispensable dans le cadre de la République ? Comment en tant qu'Église accompagner les chrétiens dans une forme de témoignage public et pas seulement au sein des Églises ? C'est une vraie préoccupation, une question que je souhaiterais approfondir. »

Des engagements dans l'Église

L'expérience de la présence de Dieu, elle la vit essentiellement dans la lecture et l'exégèse de la Bible pour préparer une prédication. « Dieu change ma vie, cette relation personnelle est primordiale. Être protestante c'est aussi être capable d'avoir une analyse critique de nos convictions. L'Église est d'abord une institution humaine, cela donne une liberté de la critiquer et donc de la réformer. »

Depuis 2013, elle est membre de la Coordination nationale Évangélisation et Formation. Elle s'engage plus particulièrement avec Andy Buckler et Christian Tanon sur la construction d'un parcours de formation communautaire en six modules qui est expérimenté en Région parisienne. « A la première rencontre de la Coordination, Andy parlait beaucoup de la communauté. À la fin de la séance, je lui ai dit : la communauté des Actes 2 c'est de la mythologie ! Il faut arrêter de parler de la communauté idéale. » Et pourtant ! Dans le projet de Créteil (voir page 29) tout est nouveau ! Il y a beaucoup de liberté pour constituer une communauté. Elle a l'impression d'y revivre l'expérience fraternelle qu'elle avait vécue à l'aumônerie étudiante. « Il y a quelque mois j'ai revu Andy pour lui dire : Actes 2, ça existe un peu avec ce que nous vivons à Créteil. Il n'y a pas le poids d'une tradition, cela donne une

liberté énorme pour inventer et s'adapter. Les pasteurs Rafi et Mary Rakotavao travaillent beaucoup à donner une place à chacun dans cette communauté. Ce qui est original aussi est d'avoir accompagné dès le début ce projet avec un groupe de prière. Nous devons redécouvrir la force de la prière. La Coordination nous fait voir l'Église autrement par les engagements et la réflexion qu'elle suscite ». En lisant le livre de Laurent Schlumberger¹, ce qui la frappe est sa proposition de faire un inventaire dans les paroisses et de se poser chaque fois la question : est-ce que cela sert à l'évangélisation ? C'est pour elle un appel à vivre l'essentiel et ne pas tomber dans la routine "parce que l'on a toujours fait comme cela".


Quels sont selon vous les défis de notre Église pour aujourd'hui ?

La Coordination réfléchit aussi sur les *fresh expression* et sur leurs adaptations possibles en France comme nouvelles formes de présence de l'Église : cultes portes ouvertes, culte café-croissant, les initiatives ne manquent pas. La première forme d'évangélisation est de se donner de la liberté et d'oser faire des choses différentes : « *il faut sortir de l'idée que le culte se limite à un service de 10 h 30 à 11 h 45 avec un pasteur en robe noire et des gens assis en rang d'oignon en chantant des cantiques du XVI^e siècle. C'est un peu caricatural, mais dans beaucoup de lieux, le culte se vit de cette manière. Si les protestants sont d'accord pour dire qu'il n'y pas que cette forme de spiritualité, ils reproduisent néanmoins toujours la même chose. Nous avons de la difficulté à imaginer autre chose.*

L'EPUDF est d'abord une Église historique et sérieuse, on a peur parfois de ressembler aux évangéliques si l'on est trop joyeux ! Peur de ressembler aux catholiques si l'on célèbre trop souvent la Sainte Cène. Est-ce que croire en Dieu ça ne risque pas de faire

catho ? Il faut arrêter avec nos appréhensions ! On est toujours dans cette inquiétude de dire qui on est, à vouloir toujours se différencier des autres. Il faut aussi investir différemment ce que nous faisons habituellement. Par exemple je trouve qu'il y a une forme d'autocensure pour ne pas témoigner dans la diaconie. Aujourd'hui, il est important de dire au nom de qui nous nous engageons et de revisiter nos actions. Est-ce que la diaconie pourrait redevenir un lieu d'évangélisation ? »

La deuxième difficulté pour elle, est celle du langage. Être compréhensible passe par un travail de traduction des expressions de foi et de la liturgie. Pour elle, ces mots sont souvent devenus vides de sens, même pour ceux qui ont une culture chrétienne. Ils sont utilisés à la fois par pudeur : « *on se cache derrière ces mots pour éviter de dire des choses plus intimes* » et par nostalgie et tendresse pour ces mots qui ont bercé notre enfance. Cela se traduit aussi dans le domaine musical : « *Nous avons tendance à considérer que l'orgue est indispensable au culte. Mais la batterie ou la guitare c'est aussi très bien pour louer Dieu. J'ai entendu parfois au sein d'un conseil presbytéral : "Les jeunes nous embêtent avec leurs revendications, on ne va pas changer la musique pour eux !" Mais s'il suffit de changer la musique pour que des jeunes viennent... Il y a des priorités à faire dans la vie !* » À Créteil, les pasteurs Rafi et Mary relèvent le défi de brasser des traditions musicales.

La responsabilité première de l'Église est d'évangéliser ! Mais la conversion est une démarche personnelle, elle n'est pas une norme, un objectif pour satisfaire une croissance numérique de l'Église. Gardez confiance, Dieu est patient, il attend parfois que nous devenions adulte. Dieu ça change tellement la vie, Corinne Bitaud l'expérimente chaque jour ! 

¹) *Sur le seuil*, Laurent Schlumberger éd. Olivétan. Réédition disponible en juin 2016.